

L'ACTION POPULAIRE

Rédaction : L. C. FARLY

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ADMINISTRATION : J. A. Roberge Phone 270

Vol. 11, No. 59.

JOLIETTE, JEUDI, 28 JANVIER 1915.

DEUX SOUS LE NUMERO

Pour l'avenir de Nos Enfants.

Le relèvement du salaire des institutrices.--Suggestion de "La Patrie."--L'association chez les professionnels.

RELÈVEMENT DU CORPS ENSEIGNANT ET DE SON SALAIRE

Dans un article éditorial sur "le salaire des institutrices" en date du 21 janvier, "La Patrie" constatait les faibles résultats obtenus par les moyens de persuasion essayés par le gouvernement.

Le rapport annuel du surintendant de l'Instruction publique, se rapportant à l'année scolaire 1913-14, note une légère amélioration dans le niveau des salaires payés aux institutrices de la province. Pendant l'année dernière, dans les écoles catholiques, plus des deux tiers des institutrices ont reçu de \$150 à \$200 de traitement, et 114 seulement, de \$10 à \$125. Il subsiste encore, cependant, un certain nombre de traitements inférieurs à \$100.

Il y a progrès, mais un progrès si lent que nous n'avons pas lieu de nous en glorifier.

Et la comparaison avec les écoles protestantes, où le traitement moyen des institutrices s'établit à \$409, reste pour nous humiliante.

Voilà un bon nombre d'années que le gouvernement cherche, par des moyens de persuasion, à assurer un relèvement du salaire des institutrices.

L'insignifiance des résultats obtenus devrait maintenant l'induire à recourir à des moyens plus énergiques.

Il est bien évident qu'on ne saurait trouver de femmes qualifiées pour l'enseignement, qui seront disposées à travailler un an pour le ridicule salaire de \$100 à \$150. Où l'enseignement est si mal rétribué, il est, sauf dans quelques rares exceptions, confié à de toutes jeunes filles, qui n'ont elles-mêmes qu'une instruction rudimentaire, qui n'ont pas fait de pédagogie, et qui, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent souvent maintenir la discipline dans une classe.

Le relèvement des salaires, outre qu'il permettra aux institutrices qui se livrent à l'enseignement de vivre convenablement, tendra aussi au relèvement de l'enseignement. Il fera de l'enseignement une vraie carrière!

Or, pour que les salaires montent à un juste niveau, il n'y a qu'un moyen efficace: c'est de fixer statutairement un salaire minimum.

C'est ce qui est fait dans les autres provinces.

Dans l'Alberta, notamment le traitement minimum dans l'enseignement est fixé par la loi à \$600. De sorte que, dans le plus petit et le plus pauvre arrondissement scolaire de l'Alberta, la plus humble institutrice enseignante à l'école ne touche pas un sou de moins que \$600 par mois, pendant les dix mois de l'année scolaire.

Nous ne pouvons, brusquement, porter le traitement des institutrices dans notre province à un pareil niveau. Mais ce ne serait certainement pas exagérer que d'établir d'abord un minimum à \$200, quitte à effectuer par la suite de graduels relèvements, disons tous les deux ans, jusqu'à ce qu'ait été suffisamment corrigé l'état de choses que nous déplorons vainement depuis un si grand nombre d'années.

Nous sommes pour le relèvement du salaire des institutrices car

Suite à la page 5

LE SUCCÈS DU BAZAR

Recettes satisfaisantes -- Détails -- Remerciements des Religieuses de la Providence

Le bazar tenu aux salles de l'Hôpital St-Eusèbe, du 18 au 22 janvier, a rapporté un résultat des plus satisfaisants.

Les Révérendes Soeurs de la Providence, en nous communiquant les détails des diverses recettes nous ont témoigné tout leur contentement et leur reconnaissance. En effet le chiffre total de \$4,400, vu la rareté de l'argent cette année, est vraiment surprenant.

Depuis janvier 1914, les Dames organisatrices du bazar n'ont pas cessé d'organiser des partis de charité; tels que Pèlerinages, séance, enchère, soirée champêtre, banquet aux huîtres, etc. qui se sont terminés au grand festival du bazar où se concentrent et s'unissent toutes les initiatives et tous les dévouements.

Le concours de charité, au profit de la table de raffe, organisé par Mme Jean Denis, où trois demoiselles de Joliette sont entrées dès janvier 1914 a rapporté les montants suivants:

Mlle Jeanne Leprohon \$260.00
Mlle Bernadette Trudeau \$135.00
Madame Josaphat DesOrmeaux \$104.00.

Les prix du concours ont été gagnés par M. J. M. Bacon, gérant de la Banque Provinciale à St-Barthélemy; (montre d'or); et Mme Chs Melançon, Joliette (\$10. en or).

Les rafraichissements, table de Mme J. T. Gaudet ont produit \$920.00

Les banquets avec Mme A. Beaudoin ont rapporté \$907.00. La loterie, comité de demoiselles \$803. La pêche, présidente Mlle P. Belrose \$470.00.

Joliette a donc donné très généreusement.

Les religieuses de la Providence nous prient au nom de leur personnel de réitérer leurs sincères remerciements à Monseigneur l'Evêque et à son digne clergé, aux dames et demoiselles, leurs dévouées zélatrices, comme à tous ceux qui ont bien voulu favoriser de quelque manière que ce soit l'oeuvre de leur bazar.

COMMENT UNE INDUSTRIE PEUT-ELLE PAYER?

Un fait brutal. -- Conditions essentielles du succès.

LES INDUSTRIES PAYANTES

Tant d'industries ont fait banqueroute depuis cinq ans, à Joliette, en-gloutissant plus d'un demi million de capital, qu'un grand nombre d'hommes d'affaires ont perdu toute confiance dans toute industrie quelle qu'elle soit:

Joliette s'est vraiment montrée très libérale, elle a voulu augmenter ses industries, en créer de nouvelles, et tout cela n'a servi qu'à engraisser quelques gérants ou les hommes de loi.

Ces industries, sans jamais payer un sou de bénéfice n'ont même pu soutenir pour employer de la main d'œuvre. A tous points de vue la perte a donc été totale. Et nous voyons ainsi des bâtisses immenses qui sont inoccupées depuis quelques années.

Cependant si une manufacture de biscuit, de tabac, une fonderie ou un failli, nous voyons encore les manufactures de biscuit, de tabac, une boutique de réparages de fer et d'acier fonctionner très bien, avec des bénéfices considérables pour leurs propriétaires.

Nous n'irons pas chercher les causes de la faillite des premières et du succès des autres. La question serait délicate et à peu près inutile. Nous enregistrons simplement ce fait brutal que certaines industries subsistent et rapportent des profits considérables.

Comment? comment une industrie peut-elle payer?

La réponse est très simple: un article payant est celui qui nous coûte cinq piastres et que nous revendons sept piastres: celui sur lequel nous réalisons un bénéfice.

Or plus ce bénéfice s'étend sur un grand nombre d'articles, plus il se multiplie. Et c'est ainsi qu'une industrie doit être une entreprise très payante.

Mais à une condition essentielle, qui se rencontre d'ailleurs dans tout commerce prospère quelque petit qu'il soit: que les dépenses soient bien calculées et réduites à leur minimum et que le prix de vente soit aussi haut que permet la concurrence.

Or à cette question du minimum de dépenses s'en rattache nécessai-

rement une autre, celle de la compétence du gérant de l'industrie.

S'il faut un apprentissage pour travailler dans toute industrie, il faut des connaissances perfectionnées et muries par l'expérience pour conduire cinquante à cent employés.

On peut donc conclure que la première condition essentielle, indispensable pour qu'une industrie soit payante, est qu'elle soit conduite par un homme de métier, de calcul, intéressé à son succès, connaissant d'avance par où il peut diminuer le coût de la matière première, faire produire davantage avec les mêmes salaires, produire en un mot aussi économiquement que possible.

Il faut à un gérant de la sorte un sens développé des proportions.

Tout doit être en rapport avec le

à faire produire à ce capital la plus grande somme de profits possible, pour cela les agents même de cette prospérité doivent couler le moins cher possible. Donc pas de bâtisse trop dispendieuse, trop grande d'un luxe inutile, pas d'employés de bureau qui ne soient strictement nécessaires à l'entreprise pas de salaires de protection, une stricte honnêteté dans toutes les transactions, la connaissance approfondie de la matière première, des machines et des mains qui doivent la transformer, des moyens de vente aussi économiques que possible, les crédits valables nécessaires.

Ces qualités sont essentielles au succès de toute entreprise privée. Le fait qu'un capital soit souscrit par cent personnes au lieu d'une seule ne peut en exempter.

Dans toute industrie, le capital est en somme peu de chose, dans ce sens que par lui-même il ne produira rien. Tout dividende repose entre les mains de celui qui la dirige, qui en est le promoteur et l'administrateur.

Et so à Joliette nous avons subi tant de pertes sèches nous pouvons bien dire que dans la plupart des cas il a manqué ce gérant, réellement homme du métier, honnête, intéressé, ayant le sens des proportions, poussant son entreprise dans

la mesure des capitaux qu'il avait à sa disposition.

Le jour où des capitaux seront mis à la disposition d'un homme de ce genre, ils rapporteront des bénéfices. Nous donnerons de l'ouvrage à des centaines de mains, nos propriétés acquerront plus de valeur, les taxes seront réparties entre un plus grand nombre: ce sera plus de prospérité pour notre ville.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'une industrie est comme tout commerce ou entreprise privée, on peut y engouffrer des capitaux énormes, et seule une administration compétente, honnête et laborieuse y rencontrera des profits certains et durables.

L. C. FARLY

UN DE NOS LECTEURS PROTESTE

Nous reproduisons avec plaisir la lettre suivante que nous avons reçue hier concernant un article publié la semaine dernière dans l'Etoile Bleue. Nos lecteurs savent bien qu'il d'ailleurs ce que nous pensons nous-même de ces boutades absolument injustes et ignobles.

Saint-Ambroise,

le 27 janvier, 1915.

Monsieur le Directeur de

L'Action Populaire.

Cher Monsieur, Vous ne lisez probablement jamais l'Etoile du Nord, pour la bonne raison qu'il n'y a rien à lire dans ce journal. Vous ne permettrez donc d'attirer votre attention sur un article de fonds celui-là, publié la semaine dernière et intitulé: LES TRAVAUX DE VOIRIE.

Je crois qu'après avoir lu cet article vous ne pourriez que le refuter entièrement et démontrer par exemple qu'il est absolument faux que l'argent prêté par le gouvernement soit remboursable après quarante ans, et prouver qu'une part de cet argent a été dépensée dans le comté de Joliette.

Dans la seule paroisse de St-Am-

broise nous avons reçu en 1913 pour ponts, abaissements de côtes, etc. \$897.00 et cette année, si le rapport de l'inspecteur du gouvernement est satisfaisant, nous recevrons un octroi approximatif de \$1,000.00 que le propriétaire de l'Etoile du Nord pourra constater de visu en se rendant au conseil de St-Ambroise le printemps prochain.

Mais ce cher éditeur ne tient pas à ce que la voirie soit améliorée dans notre comté, par mille roudges. Ce qu'il veut, c'est baver sur le gouvernement et pour se trouver de la salive, il ne regarde pas de publier des faits qu'il sait faux.

C'est ignoble et je ne crois pas que la population de nos campagnes soit prête à accepter un tel dévergondage.

Excusez-moi, Monsieur le Directeur d'avoir usé de mots peut-être violents. J'ai cru exprimer l'opinion d'un grand nombre de cultivateurs qui sont insultés d'être pris pour des aveugles, et des gens qui seraient aussi faciles à "emplir".

Votre bien obligé,

DAMIEN NEVEU.

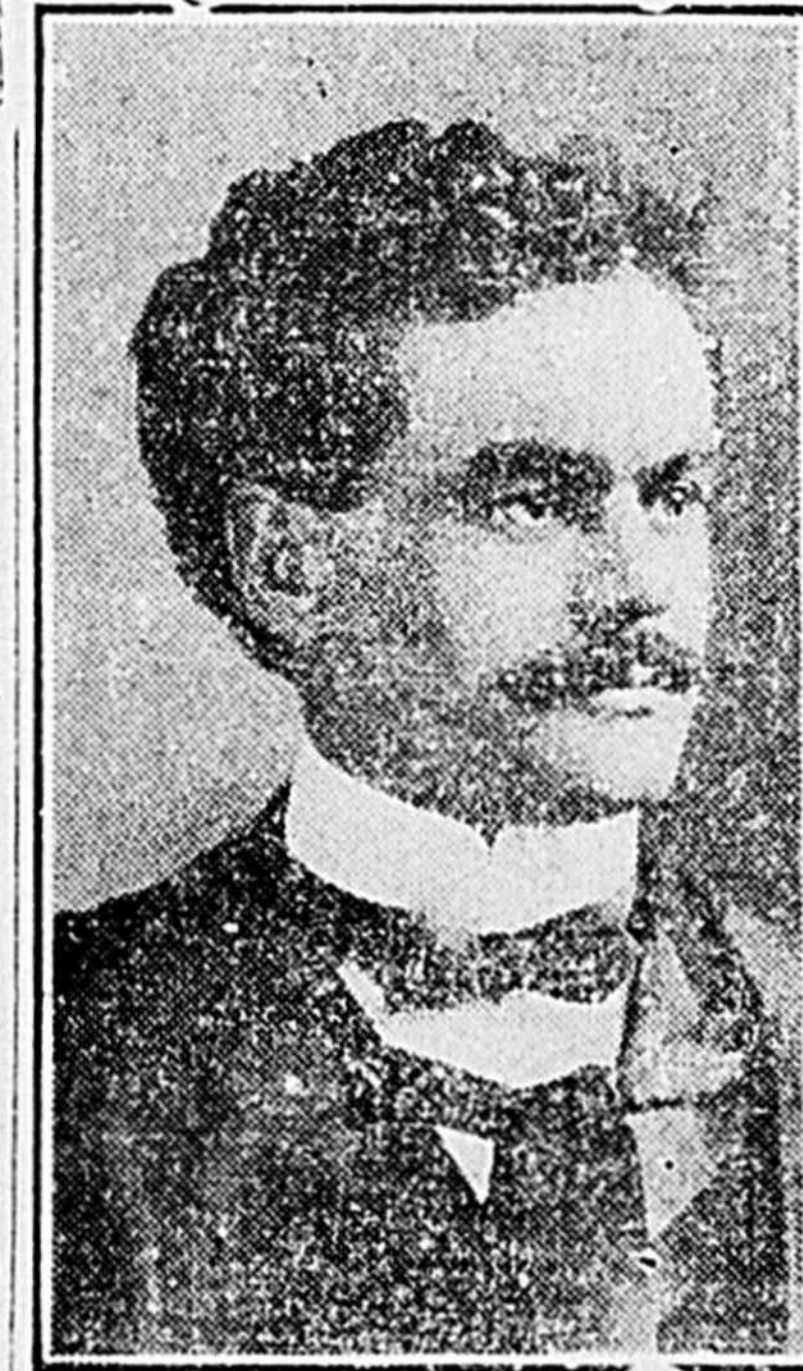
ÉLUS PAR ACCLAMATION.

La politique et la chose municipale. -- L'élection de M. Pouliot.

-- Les nouveaux échevins.

Comme nous le rapportons ailleurs, deux groupes de citoyens de cette ville ont choisi la semaine dernière trois candidats à l'échevinage, MM. le Dr Laporte, W. Pouliot et H. Chevalier.

Ces deux groupes étaient censés représenter la majorité des électeurs de notre localité.



L'ECHEVIN LAPORTE

Aucun candidat n'avait de programme nettement défini. Il y a bien certaines améliorations projetées, mais les nouveaux échevins attendent d'étudier ces questions de plus près avant de prendre une position définitive.

Dans les circonstances, une lutte n'eût donc porté que sur des personnalités. Les deux groupes aux-quelles une coutume très ancienne et juste laissait le choix des candidats, ont élu ceux des citoyens qu'ils croyaient les plus aptes à administrer la chose municipale.

Nous sommes heureux que leur choix n'ait point rencontré d'opposition.

Les nouveaux échevins, dont un revient au Conseil pour le troisième terme, ne représenteront donc pas à l'hôtel de ville un programme politique qui n'a aucune adaptation à notre administration locale. Les questions de voirie, d'éclairage, de taxe, d'aqueduc, qu'ils auront à résoudre dans les meilleurs intérêts des contribuables de la ville, ne sauraient trouver dans les programmes politiques libéraux ou conserva-

teurs aucune définition, aucune solution, aucun éclaircissement: encore une fois ces problèmes sont purement locaux et nous espérons fermement qu'ils seront étudiés dans le seul intérêt de notre localité.

Le choix de M. Pouliot par la convention du groupe des libéraux a été l'affirmation du principe, que la question politique doit être éliminée du Conseil de Ville et que les hommes qui ont fait leur marque dans le commerce, dans la finance, qui sont aptes par leurs connaissances ou les charges qu'ils ont déjà occupées, à administrer progressivement la chose municipale, doivent être choisis, indépendamment des

rendre la population juge des gestes de ceux qu'elle a choisis.

Si nous en sommes tous quittes pour ne pas jouer d'une lutte municipale, nous aurons évité bien des froissements regrettables des animosités, un gaspillage d'argent et de temps, en établissant un principe auquel nous sommes tous directement intéressés: celui que l'étiquette rouge ou bleu ne pourra jamais rien améliorer dans l'administration des deniers que tous ceux qui paient taxe vont verser à la caisse municipale.

L. C. FARLY.

---(o)---

Grandes séances des Zouaves Pontificaux

Le corps des Zouaves Pontificaux de notre ville, par un généreux mouvement qui lui fait vraiment honneur, donnera, mardi soir prochain, le 2 février, à la Salle du Marché, une grande séance au profit de la St-Vincent de Paul, sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr Forbes.

Le programme de la soirée consistera dans l'interprétation d'un splendide drame: "L'Espion". Cette magnifique pièce de théâtre, interprétée il n'y a pas longtemps au séminaire, est au dire des quelques notabilités qui ont eu l'avantage d'y assister, l'une des plus propres à éprouver le talent d'acteurs amateurs, et à capter l'intérêt et les plus nobles sentiments de l'auditoire.

Une très amusante opérette, de même qu'un joli programme musical sont aussi "à l'ordre de la soirée."

Il n'y a pas de doute que la population de Joliette, dont la générosité devient proverbiale, secondera de façon très enthousiaste, le noble geste des Zouaves en faveur de nos pauvres dont la pénible position est grandement accentuée par la situation économique actuelle.

Nulle occasion ne semble plus apte à mêler l'utile à l'agréable, en accomplissant une bonne oeuvre en des circonstances aussi captivantes.

CAPISSERIES !! 1915 !! CAPISSERIES !!

Les échantillons en mains sont tous de nouveaux modèles, et vous pouvez les acheter à 3 cts la pièce, en montant.
Remarquez bien que ces échantillons sont au grand complet, ils sont assortis pour plafonds, murs, bordures, etc., le tout pour convenir, car ces échantillons ne proviennent pas d'un "job," mais bien d'un stock complet des plus grandes manufactures.

T. LEMAY, Peintre, 69 De Lanaudière, Joliette

TEL. BELL 310

M. Thomas Lemay vient de prendre l'agence d'une des plus célèbres maisons de draperies de douil et de tous genres pour ornements d'églises et maisons privées, qu'il vendra au plus bas prix du marché.

Mrs ouvriers sont compétents et seront avec plaisir à votre disposition. \$2.00 sont chargés en moyenne pour le tapisage d'un appartement 9 x 11 ou moins. Des conditions spéciales seront faites pour une maison complète. OUVRAGE GARANTI.

BOIS ET CHARBON

CHARBONS
Grade, Egg, Stove, Chestnut,
livrés à domicile à des
prix bas.



Bois de chauffage de toutes qualités, coupé à demande en différentes longueurs, livré à domicile à bref délai.

COMMANDE PAR TELEPHONE No 30

Ménard & Geoffroy

Nos 21-23 Rue St-Barthélemy

JOLIETTE, P. Q.

57-58-59

LA MAISON A. TRUDEAU

& COMPAGNIE

Ayant fait des achats considérables de Pelleteries ces jours derniers, nous avons décidé d'en faire part à nos clients qui voudront en profiter. Voici comment :

Tout le monde sait sans contredit que la maison M. VINEBERG & CIE, de Montréal, est la plus grosse maison de Fourrures en Gros de Montréal, et comme cette maison a décidé de discontinuer le commerce, nous avons acheté une partie de la

Balance du Stock des Meilleures Pelleteries A 50 CTS DANS LA PIASTRE

—C'est-à-dire qu'à partir d'aujourd'hui nous pourrons vous faire choisir dans—

\$18,500.00 DE FOURRURES

Consistant en Peaux de Mouton de Perse, Capots en Chat Sauvage, beaux capots en drap noir doublés en Rat Musqué, Collets en Loutre, Manteaux Seal, Manteaux Marmotte, Astrakan, Rat de Russie, etc., à des prix tout à fait ridicules. Voici quelques détails très intéressants :

Capots Chat Sauvage valant \$110.00 Réduit à . \$79.50	220 Peaux Mouton Perse Valant \$11.50, Réduit à . . . \$8.50
“ “ “ “ 90.00 “ “ 62.50	275 “ “ “ \$12, 13 et 15, “ “ . . . 11.50
“ “ “ “ 75.00 “ “ 53.75	100 Peaux Loup Noir, Valant \$6.00, Réduit à . . . 3.00
75 Peaux Mouton Perse “ 6.00 “ “ 3.50	25 Peaux Castor Pique, teint seal, Valant \$18.00, Réduit à 12.50
150 “ “ “ “ 7.50 “ “ 4.75	300 Peaux Seal, Ce qu'il y a de plus grand. “ 2.00 à 2.25 pour 1.50
150 “ “ “ “ 9.50 “ “ 6.40	Manteaux de seal, 50 pcs de longueur “ 70.00 “ 48.75
	“ Rat Musqué, . . . “ 65.00 . . . “ 47.50
	“ d'Astrakan, . . . “ \$40, 45, 50 “ 34.75
	“ Mouton Perse, . . . “ \$100. et 110. “ 74.50

Le choix dans 30 Peaux de Loutre du Labrador, ce qu'il y a de plus beau, valant \$40.00, 45.00 et 50.00

\$29.50

Une grande quantité de Tours de Cou et Manchons, tels que Set de Vison, Renard Noir, Marmotte de Russie, Loup Noir, etc., pour être vendus à 25 p. c. meilleur marché que le prix du manufacturier. Aussi ayant un gros stock de Capots et Manteaux d'hiver, nous les vendrons à des prix qui vous surprendront.

Chez A. TRUDEAU & CIE
Nos 31-33-35 Notre-Dame.

EN FACE DE LA BANQUE ROYALE.

AU COIN DU FEU

CHEZ NOUS

LA FOI VECUE

Celui qui ne vit pas comme il pense finit par penser comme il vit

EVANGILE

UN POETE ILLETTRÉ

Le poète n'est-il pas en quelque sorte un déséquilibré?

Il y a chez lui quelque chose d'anormal. Ses facultés ne sont pas dans un juste rapport, ou mieux, dans un rapport qui paraît juste aux gens de sens rassis. Quelqu'un ne prédomine, développée aux dépens des autres, et l'équilibre intellectuel et moral en est rompu. Aussi, le poète passe-t-il dans la vie comme en un songe. Il est parmi les autres hommes ainsi qu'un étranger: les autres le regardent, il contemple; les autres pensent, il rêve; les autres parlent, il chante. C'est une sorte de malade, et qui souffre délicieusement; un exilé, un voyageur en recherche d'idéal; un être à part, dont le cœur se hausse et plane "où la raison boiteuse n'atteint pas."

Il est... celui qui vient ou ne sait d'où. Et qui n'a pas de but, le poète, le fou...

On naît poète, avec une sensibilité extrême, avec une imagination brûlante, avec au cœur une blessure qui saigne et ne veut pas se fermer. C'est le poète brut. Mais pour qu'une âme de poète transparaisse et resplendisse, et jette ses éclairs, il faut former comme un diamant qu'on taille et qu'on polit. Plus encore, le poète doit faire l'apprentissage du verbe: pour dire son rêve, pour faire passer son idéal dans un chant, il lui faut l'harmonie, la cadence, et le rythme, l'heureuse combinaison des sonorités, la judicieuse distribution des mots, et le jeu fécond des coupes intérieures; il lui faut de la mesure, de la couleur et de la musique, des nuances et des demi-teintes, de l'éclat et de la douceur, de la souplesse et de la solidité, des mouvements qui se pronon-

gent et des dessins qui se développent, tout l'organisme à la fois résistant et flexible du vers.

La nature n'a fait qu'ébaucher le poète; l'art achève de le former, ajustement dit quelqu'un.

Or il y a des gens qui, nés poètes, ne reçoivent pas cette culture nécessaire, et ne voient jamais lever la semence de poésie qu'ils ont dans l'âme. Ces illettrés se traînent sur la grande route, perdus dans la foule, isolés, souffrants, raillés, tourmentés par une soif qu'ils ne savent apaiser.

Je connais l'un de ces malheureux.

Pierre-Paul est né poète. — Je ne dis pas qu'il est poète: je dis qu'il est né poète. — Enfant, il apprit à la petite école, comment on s'y prend pour former des lettres et pour les reconnaître ensuite; bref! il sait lire et écrire. Là s'arrête son savoir. De l'orthographe et de la grammaire, il n'a rien retenu, et toute sa prosodie consiste dans un compte approximatif des syllabes; il a le sens de la mesure, pourtant, et, dans l'oreille, comme le souvenir obsédant de la cadence alexandrine. Car Pierre-Paul n'est pas de ces farceurs qui riment des chansons sur airs connus; c'est un épris de poésie grande et noble; il ne connaît guère que les grands vers... Il lui arrive même d'en faire qui sont trop grands, qui dépassent toute mesure.

Nascuntur poetae... Preuve, la fureur de rimer qui possède Pierre-Paul. Brave paysan, il laboure, sème récolte; il pourrait être heureux. Mais le chant des vers le hante, une rage de parler en mesure le dévore; c'est un besoin, un harcèlement,...

Il faut qu'il rime! On lui conseille de dompter cette passion, on lui assure qu'il n'est pas poète, on le gronde comme un enfant; rien n'y fait. "C'est plus fort que lui," dit-il.

Il rime donc, tant bien que mal, et tant bien que mal cultive sa terre, vend les produits de sa ferme. Je l'ai vu arrêter devant ma porte sa charrette pleine de denrées, laisser là les chalands, entrer en hâte chez moi, saisir un crayon, et sur un chiffon de papier ou dans son livre de compte, griffonner quelque chose; c'était des vers. "Quand les rimes me poursuivent et me bourdonnent aux oreilles comme des mouches, me disait-il, je ne puis plus mesurer ma saucisse, ni compter mes navets; il faut que je me débarrasse d'une couple de vers. C'est fait. Maintenant, je suis tranquille. Bonjour, Monsieur, et merci. Je m'en vais, car il y a là quelqu'un qui veut acheter une tresse d'oignons." Et, soulagé, Pierre-Paul retournait à son négoce.

Pierre - Paul, Pierre-Paul ! J'ai mangé vos légumes, et j'ai vu vos vers. Hélas! vos vers ne valent pas vos légumes. Et vos gretons, ô Pierre-Paul, vos gretons sont vos meilleurs poèmes!...

Les vers de Pierre-Paul sont donc mauvais. S'ils valent le papier sur lequel ils sont écrits, c'est qu'ils sont écrits sur du papier d'emballage. Et pourtant, quand on connaît l'auteur, on reste déconcerté devant ces productions étranges, incohérentes et décousues, parfois grotesques, mais où le poète se révèle tout de même. Un fatras de lieux communs, c'est vrai, et beaucoup de fautes de français, mais aussi des idées qu'il pêche on ne sait où, des expressions de choix qui lui viennent on ne sait comment

ici et là un vers bien frappé qui le surprend lui-même et qu'il ne reconnaît plus sitôt qu'il l'a fait, de la rime, de la césure même, voilà la poésie de Pierre-Paul. Une fois l'orthographe rétablie, le croirait-on? eh! bien! ça ne fait pas toujours mauvaise figure.

Lisez ces vers sur le Saguenay: Par un étrange effort trouant les Laurentides, Le sombre Saguenay roule ses flots limpides

Dans un cadre imposant de rochers escarpés, De caps majestueux, en tableaux découpés, Sur la cime des monts, des sapins rachitiques

Semblent des noirs lutins aux gestes fantastiques, Et les grands vents d'hiver, à travers les rameaux, Font entendre la nuit, de lugubres sanglots.

Ce fleuve est d'un aspect majestueux et sombre. ... Pierre-Paul, Pierre-Paul !

Lisez encore le salut du poète à Charlesbourg, "berceau de son enfance":

Salut, vieux Charlesbourg! Des hauteurs où tu donnes Couronné par ton temple où règne la Madone,

Tu peux voir à tes pieds, du haut de ta splendeur, De ton site éminent, tu vois la plaine altière Où Wolfe et de Lévis enchaînaient la victoire...

Et quoi; vous trouvez que victoire ne rime pas avec altière?... Vous ne savez pas que Pierre-Paul est du grand siècle; bon Canadien, il prononce victorieux, et c'est aussi pourquoi il fait ailleurs rimer exploits avec quérêts.

Il est vrai, cependant, Pierre-Paul se contente parfois de l'assonance: larme, chez lui, rime avec âme, sombre avec fonde, femmes avec infâmes, gêne avec extrêmes, etc. Mais qu'est-ce que cela? Paccaïlles! Pierre-Paul, en revanche, ne rime jamais pour l'œil, et ce n'est pas lui qui accouplerait hallebarde et miséricorde! Et la pauvreté des rimes, les hiatus, les barbarismes, même n'empêchent pas Pierre-Paul de trouver parfois de beaux vers — comme celui que j'ai souligné dans la pièce sur le Saguenay, ou comme celui-ci, où la césure ne saurait être mieux placée:

Il dit, et le soldat électrisé s'élança.

D'ailleurs, Pierre-Paul est modeste.

"Ma muse, je l'admets, est loin d'être élégante," dit-il dans un morceau qui est à la fois une satire dirigée contre les critiques malveillants, et une manière de plaidoyer pro domo... Quelques vers de cette pièce:

Lecteurs, en vous servant ce poème indigeste, Je ne m'attarde pas, en un long manifeste, A quêter à genoux un indulgent pardon;

Je n'écris pas pour ceux à qui le sort est bon, Mais pour les malheureux à qui la terre est dure

Et qui ne savent rien de la littérature. ... Critiques entêtés, Ennemis indiscrets des médiocrités, Ne m'infligez donc point de cruelles défaites,

Ah! si vous compreniez tout le mal que vous faites, En brisant un auteur qui fait ses premiers sauts

Pour enfouir Pégase avec ses oripeaux!

Je le sais, je ne suis qu'un rustique poète. Ma muse est paysanne, et son habit de fête, D'étoffe du pays, teint de sombres couleurs, Attire la critique et non pas les flatteurs...

Pierre-Paul, donc, sait que la plupart de ses vers sont mauvais; il n'en fera jamais de meilleurs, il le sait aussi... Mais le démon de la poésie le tient; il rime avec passion, avec acharnement. Les gens se moquent de lui, se moquent de ses regards, et, seul, honteux, comme

on commet une mauvaise action, il rime; il chante à sa façon la montagne et la plaine, les grands bois lourds et les gerbes d'or, la chaude lumière des jours d'été et la froide lueur des nuits d'hiver. Malgré les conseils, en dépit des sarcasmes, il rime; il ramera jusqu'à sa mort...

N'est-il pas à plaindre, ce poète illettré, impuissant à dire son rêve, et pour qui la poésie est comme un mal dont on a honte?

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des honnêtes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, correspondant à E. G. Piché & Cie., Joliette, Q.

VOS YEUX!

Examen de la Vue d'après les Méthodes les plus Modernes.

Toujours en stock un choix considérable de Verres, Lunettes, Lorgnons, Jumelles, Lunettes de protection pour Automobiles, Etc.

NOS BUREAUX SONT OUVERTS TOUS LES SOIRS

SALON d'OPTIQUE

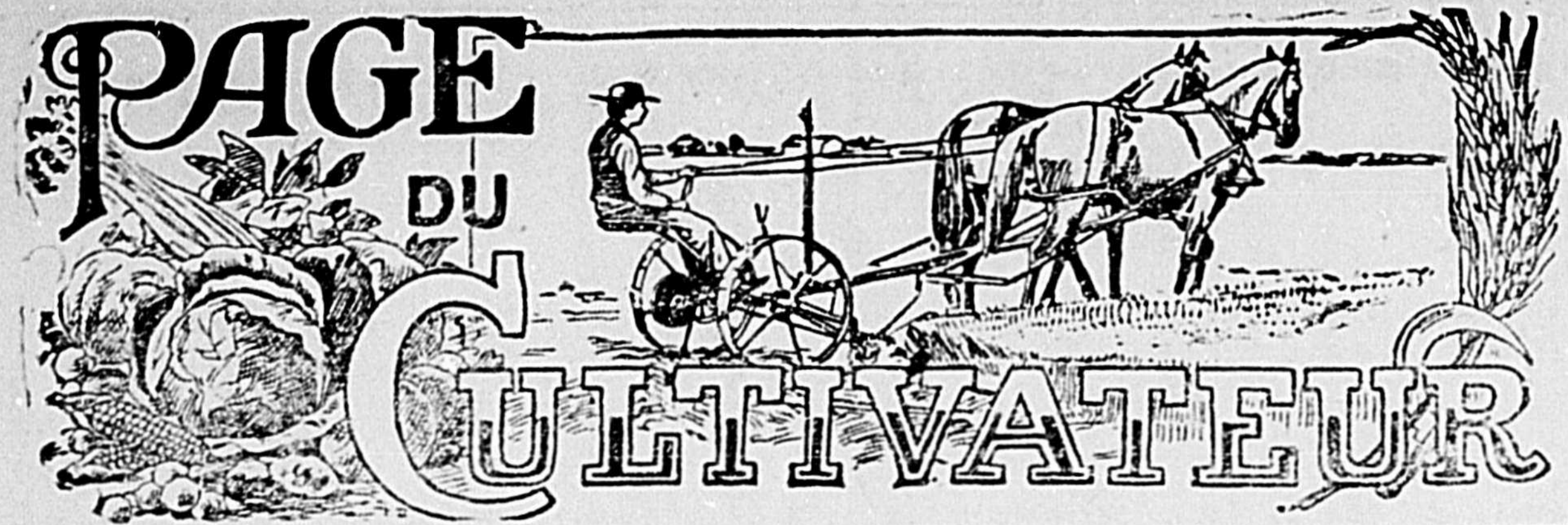
No 26, rue Saint-Paul, Près de la Place du Marché.

Emile Prévost,

Opticien et Optométriste

JOLIETTE, P. Q.

57 j.n.o.



Pour que "cela paie!"

Il ne suffit pas de récolter, il faut savoir vendre, acheter et se protéger.

On déserte la terre sous prétexte que l'agriculture "ne paie pas".

On la déserte sous prétexte que la culture demande trop de travail et qu'il faut, "pour faire de l'argent de grandes propriétés dont l'exploitation absorbe le rendement.

C'est une double erreur contre laquelle, de tous côtés, des voix éloquentes protestent.

L'agriculture paie quand on sait cultiver, une petite propriété donne, sans débauche de main d'œuvre et sans grands frais généraux, des bénéfices plus élevés qu'une grande propriété mal exploitée.

A cette oeuvre d'éducation de nos cultivateurs, des hommes éminents se consacrent; les gouvernements y aident par tous les moyens et l'idée commence à se propager chez nos habitants que pour faire rendre à la terre son maximum de produits il ne suffit pas de la gratter superficiellement et de lui confier, jusqu'à épuisement, des semences quelconques.

Le cultivateur commence à se rendre compte que l'agriculture est une science, il commence à l'étudier et s'il voulait résolument mettre en pratique les enseignements qu'on lui prodigue il en constaterait bientôt les merveilleux effets.

Mais pour compléter les résultats à atteindre il faut que l'agriculteur crée des organismes qui le fassent profiter de l'intégrité de ses efforts.

On cite souvent l'exemple de la Belgique, pays de petites propriétés dont les exploitants tirent le maximum de rendement.

C'est que le paysan belge, non content de faire germer de splendides récoltes a su se protéger par de nombreuses institutions. Nul pays n'en est plus abondamment pourvu.

La Belgique possède en effet des assurances mutuelles contre la mortalité des chevaux et du bétail, contre la grêle, contre les accidents du travail; des caisses locales d'épargne et de crédit qui mettent à la

disposition de leurs membres, à des taux très bas, les capitaux nécessaires à l'exploitation de la ferme; des syndicats de vente et d'achat en commun organisés par paroisses et groupés en fédérations; des laiteries, des sucreries coopératives; des unions horticoles, avicoles et autres qui toutes concourent à la prospérité de leurs membres.

Les seules sociétés constituées pour l'achat des semences, engrais, nourriture pour le bétail, etc., sont plus de 1,000 et comptant 63,000 membres. La valeur des achats de semences, machines et engrais par ces sociétés était de 5 millions en 1895, de 23 millions en 1910. Les laiteries coopératives, au nombre de 600 environ, vendaient pour 3 millions en 1895, pour 40 millions en 1910.

Il y avait avant la guerre, près de Louvain, un village appelé Terbank d'une population d'environ 1000 âmes, essentiellement agricole, qui avait créé pour elle des organisations économiques et sociales fonctionnant admirablement. Il y avait une section pour l'achat en commun des matières premières nécessaires à l'agriculture, (plus de \$10,000 par an); une caisse d'épargne et de crédit, (\$25,000 de dépôt, \$6,000 de prêts; un syndicat d'assurance contre la mortalité bovine, (400 animaux d'une valeur de \$40,000 l'assurance mutuelle contre la mortalité porcine; assurance contre les accidents, caisse de retraite, syndicat de vente en commun.

Vous voyez, cultivateurs, la différence entre le sort d'un homme protégé de tous côtés par ces institutions, achetant à bon compte les produits nécessaires, vendant aux plus hauts prix le fruit de son travail, et la situation d'un fermier isolé, à la merci de tous les aléas, de tous les contretemps, payant très cher ce dont il a besoin et forcé d'écouler à n'importe quelles conditions le produit de son labeur?

Comprenez-vous qu'à côté de l'exploitation raisonnée, de la culture soignée, intensive scientifique, il y a d'autres facteurs de prospérité? Comprenez-vous qu'il y a des moyens de "faire payer" à la terre plus qu'elle ne vous paie? Comprenez-vous que l'association est le grand levier moderne qui donne de la force aux faibles?

La Compagnie des Zouaves de Joliette

Joliette, le 11 janvier 1915.

Monsieur le Directeur de L'Action Populaire,

Permettez-nous un petit espace dans les colonnes de votre journal pour répondre aux demandes qui nous sont faites depuis quelques temps. Plusieurs jeunes gens et hommes mariés nous ont manifesté l'intention de faire partie de la Cie des Zouaves de Joliette. Mais, disent-ils, nous ne pouvons figurer avec avantage parmi ceux qui sont déjà exercés. La chose est vraie mais voici: pour répondre aux dé-

sirs de ces personnes, le bureau de direction a décidé de nommer un officier instructeur à partir de dimanche, le 28 février prochain, qui s'occupera d'instruire ces jeunes soldats au maniement des armes et lorsqu'ils seront suffisamment instruits, ils seront versés dans la compagnie, ce qui contribuerait à augmenter le nombre. Il est déjà connu par un bon nombre que nous aurons le plaisir de recevoir dans notre ville à la fin de juin prochain ou au commencement de juillet tout le régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens qui compte environ 1000 à 1200 membres, et il est de l'intérêt que la Compagnie des Zouaves de Joliette puisse figurer convenablement par le nombre et par l'ensemble des mouvements. De là, la nécessité de suivre les exerci-

ces qui se donneront deux fois par semaine: le jeudi soir et le dimanche après les vêpres.

Quand aux nouveaux qui désireraient faire partie des Zouaves, ils n'ont qu'à faire leur application, avant le 28 février et à se présenter à cette date pour commencer l'exercice; il reste encore assez de temps pour apprendre le maniement des armes et figurer convenablement pendant la grande revue que nous aurons l'été prochain de tout le régiment.

Vous remerciant, Monsieur le Rédacteur, de votre hospitalité, nous demeurons,

Vos reconnaissants,
LE BUREAU DE REGIE DE LA COMPAGNIE DES ZOUAVES DE JOLIETTE

Incendie à Joliette

Dimanche après-midi il s'est déclaré un commencement d'incendie dans l'épicerie de M. J. E. Bolduc, rue St Viateur; grâce à l'habileté des pompiers le feu a pu être contrôlé. Le ménage a été partiellement endommagé et le stock est complètement brûlé. Les pertes sont en majeure partie couvertes par les assurances.

(:o:)
—L'Union Musicale remercie tous ceux qui leur ont envoyé des fleurs, lettres de sympathies, et ont assisté à la démonstration funèbre de leur estimé et regretté confrère M. René Sabeau.

OBSÈQUES DE FEU MADAME JOSEPH DUBEAU.

La population de St Ambroise de Kildare, toujours si généreuse à l'heure des épreuves, a rendu lundi dernier, le 25 du courant, un témoignage de profonde sympathie à la famille de M. Joseph Dubeau, l'un des vieux citoyens estimés et respectés de cette paroisse, en assistant on pourrait dire au complet, aux funérailles de son épouse bien aimée Salomé Brulé l'homme d'âge suprême rendu en cette circonstance à la mémoire de cette femme de bien, s'il n'est pas la récompense de sa vie bienfaisante et remplie de dévouements, est du moins l'expression sincère et vivante de l'estime et de la vénération profonde dans laquelle elle était tenue.

Vers 9 hrs d'un quart, le cortège funèbre quitta la résidence mortuaire pour se rendre à l'église paroissiale. Le spectacle était impressionnant. Pas moins de 100 voitures suivaient le corbillard. Outre les citoyens de St Ambroise, des représentants de toutes les paroisses du comté de Joliette, (il y en avait aussi du comté de Montcalm et du comté de Berthier) avaient tenu à assister aux funérailles de feu Madame Dubeau et à aller présenter à la famille éplorée leurs sincères condoléances.

Le deuil était conduit par M. Joseph Dubeau, époux de la défunte, George Brulé son frère, Onésime Dubeau, J. A. Dubeau et G. A. Dubeau, ses fils, Gaspard Landry, Alfred Héту, Honorius Héту et Wilfrid Légaré ses gendres, John George Landry, Gaston Landry, Robert Landry, Alphonse Delsemme, Marcel Dubeau et Gérard Dubeau, ses petits-fils, Louis Jacques, son neveu, Esdras Dubeau, et Joseph Marion ses cousins.

Dans le cortège imposant, nous avons pu remarquer: L'Hon. F. O. Dugas, Juge de la Cour Supérieure, à Joliette, A. Cabana, Wm Copping, Elie Copping, Dr Chs. Bernard, Horace Beaumier, J. C. Robitaille, S. Boulet, G. Chevalier, Alexandre Robitaille, J. Mainville, Dr L. Benny, Jos. Lippé, Armand Lachapelle, Onésime Malo, Amédée Chartier, Abondius Mireault, Jos. Maillé, Albert Wodon, Auguste Camu, François Lorier, Achille Geoffroy, Ozias Guilbeault, L. W. St George, Omer Lippé, Edgar Fleury et C. A. Héту, Jos Gadoury, Eugène Lavallée, Dr J. A. Magnan Paphnus Bonin, Jos Joly, Joseph Clément, Louis Guilbeault, Hyacinthe Guilbeault, Wilfrid Beaulieu, Wilfrid Beaulieu, Désiré Héту, Amédée Dalphond John Neilen, R. Neilen Désiré Desrochers Jos Kinsella, Séraphin Beupré et Dollard Vézina et une foule d'autres dont

les noms nous échappent. A l'église, le Révérend Père J. N. Morin, Supérieur du Séminaire de Joliette, fit la levée du corps.

Le service fut célébré par le Révérend J. M. Landry curé de Rawdon assisté par M. l'abbé J. B. Desrosiers, curé de St Ambroise, comme diacre, et par le Révérend F. X. Chagnon, vicaire de St Ambroise, comme sous-diacre.

Pendant le service divin, une messe fut célébrée à l'autel latéral par le Révérend Alcide Dufort, vicaire de Rawdon.

Au chœur, on remarquait le chanoine P. Sylvestre, le Père Jos. N. Morin et le Révérend Donat Comartin.

La toilette de deuil de l'église était imposante et sévère.

Les porteurs du corps étaient MM. Fabien Neveu, maire de St Ambroise, Jonas Grégoire, Adélaïde Simard et Joseph Grégoire.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Edmond Wodon, Euclide Forest, Désiré Grégoire et Cléophas Pelletier.

L'Orgue était tenu par M. Antonio Beaudoin, notaire de Joliette. Le chœur de chant de St Ambroise de Kildare, secondé par quelques chœurs de Joliette de Rawdon, de St Gabriel de Brandon, de Ste Elisabeth et formant ainsi un chœur puissant, sous la direction de M. Joseph Gadoury, Shérif, exécuta avec beaucoup de succès la messe des morts, harmonisée de

Parmi les solistes, on remarqua MM. Charles Bernard, M. D. Armand Lachapelle, de Joliette, Jos Kinsella, de Rawdon, Jos Gadoury, Jos Joly de Ste Elisabeth Omer Lippé de Montréal, le Docteur Pelletier de St Ambroise.

Un grand nombre d'offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux, messages de sympathies, lettre de condoléances ont été envoyés à la famille et déposés sur la tombe de cette femme vertueuse et modeste que fut Madame Dubeau.

Offrandes de Messe: M. et Mme J. M. Tellier, J. Alex. Guilbeault, J. E. Rivest, Emery Ladouceur Horace Beaumier, J. C. Robitaille, Mlle Ida et Laura Provost, Mlle L. Rivard, Madame D. Didier, M. A. A. Rivard, Alphonse Delsemme, Madame Eugène Delsemme, M. et Madame Onésime Dubeau, M. et Madame Gaspard Landry M. et Madame Wilfrid Légaré, Mlle Isoline Dubeau, M. et Mme J. A. Dubeau, un bouquet spirituel de huit grand-messes par un groupe d'amis de M. J. A. Dubeau.

Bouquets spirituels: M. le Dr Joseph Lippé, Mme Lippé et Mlle Alice Lippé, la famille Joseph Garceau, M. et Madame Jos H. Nolet, Les élèves de Mlle A. Landry, ins-

EXPOSITION ET MARCHÉ

DE
Grains de Semence.

La Société d'Agriculture, Division A

DU

Comté de Joliette.

Tiendra son exposition de semences, pour la vente et l'échange des grains de semence dans la

SALLE DU MARCHÉ

A

JOLIETTE

MERCREDI, 10 FEVRIER 1915

Président Honoraire Hon. J.-E. CARON

Président JOS. GADOURY

Secrétaire OZIAS GUILBAULT

GIN CROIX D'OR



Fabriqué au Canada

C'est là votre vieux favori, le GIN CROIX ROUGE sous son nouveau nom de CROIX D'OR

Exigez l'Étiquette du Gouvernement Sur chaque flacon Gardez votre argent au Canada Seuls Agents: Boivin Wilson & Cie Ltee Montréal

M. H. BEAUCHAMP
possède l'atelier le plus grand de Joliette et il fait les plus nouveaux genres de **PHOTOGRAPHIES** de toutes les grandeurs et de tous les prix.
20 PLACE LAVALTRIE, - - JOLIETTE

EMILE CHEVALIER
ENTREPRENEUR-PLOMBIER
Poseur d'Appareils de Chauffage
Tous travaux dans ces deux lignes peuvent être exécutés à des prix défiant toute concurrence, sur demande de soumission.
TEL. BELL 171 No 3 RUE ST-PAUL, JOLIETTE

TEL. BELL 76. RESIDENCE 309.
GASPARD MORRISSETTE
Plombier sanitaire et poseur d'appareils de Chauffage à eau Chaude **GAZ ET VAPEUR.**
Réparations faites avec soin et promptement exécutées.
Sanitary Plumber and Hot Water, Gas and Steam Fitter
ALL REPAIRS.
Carefully done and promptly attended to.
TOUJOURS EN MAGASIN:
Fixtures pour electricité, électroliers, lampes, etc. Installation de gaz acétylène.
SPECIALITE: Poseage de plafonds métalliques et lambrisages. Omia
16 PLACE BOURGET JOLIETTE, P. Q.

Pour Propriétaires et Locataires.
Copies de Baux pour Location.
EN VENTE au BUREAU de "L'ACTION POPULAIRE," 51 Rue ST-VIAEUR.
5 CTS LA COPIE
COPIES FRANCAISE OU ANGLAISE

LE PRIX DU PAIN

La spéculation sur le blé à Toronto. -- Le prix du pain à Joliette.-- Le gouvernement soutient les riches et foule le peuple.

Aux Etats-Unis, le président Wilson, ayant reçu des plaintes au sujet de l'augmentation du prix du blé et de la farine, a immédiatement donné ordre à l'Attorney général Gregory de faire une enquête en vue de découvrir si les cours n'étaient pas influencés par des combinaisons interdites par la loi. Et la raison principale qui a induit le président à adopter cette ligne de conduite énergique, c'est qu'on lui a représenté que les boulangers avaient l'intention d'augmenter le prix du pain.

A Montréal, les boulangers viennent d'annoncer qu'ils vont monter de deux sous le prix du pain.

Le "News" signalait ces jours derniers la frénésie de spéculation qu'a causée à Toronto la rumeur que le blé allait monter bientôt à \$1.50 le boisseau. Tout le monde s'est mis à acheter du blé, sur le papier. Les commis de magasin ou de buvette ainsi que les petits bourgeois opéraient dans les "bucket shops", tandis que les joueurs disposant de capital opéraient à la bourse aux céréales; mais tout le monde jouait sur le blé.

Ce sont ces mouvements de bourse, c'est cette demande artificielle d'une denrée, achetée sans aucune intention de livraison future, qui cause les plus invraisemblables hausses.

A Joliette, nous avons eu l'avantage de posséder certains boulangers qui, ayant acheté leur farine en grande quantité avant la hausse, ont eu assez de largeur d'esprit pour ne pas spéculer sur le pain.

Cependant, d'autres boulangers qui doivent acheter leur farine à la semaine ou au mois se ressentent

énormément de ces hausses injustes de la bourse, et sont obligés de monter le prix du pain.

Le gouvernement devrait mettre un frein à cette spéculation sur le blé qui est un article indispensable à la vie.

Mais on dirait que le ministre du commerce n'occupe un siège que pour prêcher de temps à autre la prospérité inouïe du pays dans des interviews qui ne trompent personne.

Ceux qui ont à souffrir: ce ne sont pas les ministres. Ceux dont le gouvernement a le plus besoin, ce sont les riches, ceux qui spéculent et lui prêtent leur concours pour continuer en paix à spéculer.

Et celui qui se laisse fouler aux pieds, c'est le peuple. Pourquoi?

Je dirai une raison surprenante: parce qu'il le veut. Parce qu'il se laisse trop facilement corrompre par l'argent et tout ce qui procure de l'argent: les places, le patronage, la boisson.

A descendre au fond des choses, on est donc forcé de constater que le meilleur moyen d'améliorer le sort des classes ouvrières, est de leur rendre cette dignité morale, qui en imposerait à toutes les factions politiques, exigerait en fin de compte des gouvernements honnêtes, vraiment soucieux des intérêts de tous les citoyens d'un pays.

Certes le problème serait intéressant à approfondir davantage.

Des faits évidents, quotidiens viendraient nous prouver l'influence indispensable, de l'éducation du peuple dans le problème même de sa prospérité.

Suite du Courier de Campagne.

Vaucluse

Le 11 Janvier dernier nous avons eu les élections de trois conseillers d'une manière toute particulière car après deux jours de lutte habilement conduite des deux côtés M. Joseph Parthenais fut élu par acclamation, et M. William Jolicoeur et Oscar Racette furent élus par le vote du président de l'élection: M. le notaire Foisy de la ville de l'Assomption. Chose assez singulière, M. Oscar Racette avait perdu son élection en 1913 par la même voix du président. Les conseillers sortant de charge étaient: Joseph Lafortune, fils Amb.; J. Bte Landry et Dalphis Forest.

—Jan., le 25.—M. J. B. H. Latour, curé de cette paroisse était absent dimanche dernier pour affaire importantes, son remplaçant a été M. J. Demarais, professeur du collège de l'Assomption.

—Dame Vve Aubin, de Grand-Mère, est actuellement en promenade pour quelques temps chez M. Jos. Raynaud, père, son gendre.

—Dimanche, M. Jos. Raynaud fils, commis de la Banque d'Hoche-laga à Montréal, et sa Dame, était en visite chez son père, M. J. Bte-Raynaud.

—Dimanche, nous avons eu des courses sur la glace entre chevaux de cultivateurs qui étaient très contestés, les chevaux étaient à peu près d'égal force. Nous nous sommes amusés plus que dans les grandes courses, car nous avons vu là de très bon coursiers.

BERTHIER

—Mardi le 26 janvier aura lieu le mariage de Mlle Jeannette Denis fille de M. C. Denis, de Berthier avec M. Paul Emile Désy de l'Île du Pas.

La Compagnie des Zouaves de Joliette donnera une séance dans les salles du collège le 8 février prochain.

Ste-Marie Salomé.

Hier 25 janvier s'éteignait dans le seigneur Dame Jules Melançon, née Julie Gaudet, après une longue maladie. La défunte ayant fait généreusement le sacrifice de sa vie entourée de tous les secours de la religion, elle a échangé ses longues souffrances pour une vie meilleure; que Dieu ait pitié de son âme et lui accorde les saintes fleurs du paradis. Les funérailles auront lieu le 28, jeudi.

Dimanche dernier, M. Lucien Bourgeois gérant du magasin Lazare Steinberg de Joliette était en visite chez son beau-père M. Médéric Crépeau. Ce dernier a entrepris d'aller faire la glace pour M. H. Leroux fabricant de beurre du Ruisseau St Georges.

Lundi le 25 janvier eut lieu l'assemblée des directeurs du cercle agricole de Ste Marie, Salomé pour l'établissement du programme d'opération lequel se lit comme suit. Le cercle achètera deux verrats Tamworth de race pure enregistrés; 20 Il sera fait un concours pour deux arpents de patates; 30 Il sera fait un concours pour deux arpents de tabac Comstock 40 Il sera fait un concours pour deux arpents de tabac: grand Connecticut 50 Le Cercle fera chanter sa grande messe annuelle au jour de la fête de St Isidore le 15 septembre; 60 La souscription des membres sera employée à acheter des graines de trèfle, mil, luzerne etc.

Sainte Béatrix

SEPULTURE

Samedi le 23 est décédé Joseph enfant de M. Joseph Beaudoin à l'âge de 4 ans.

C'est avec un profond regret que nous annonçons la mort de M. Joseph Soumis survenue le 19 janvier après une longue et douloureuse maladie.

Le défunt était âgé de 79 ans. Il était né à St Paul où il naquit en 1836. Plus tard il vint s'établir à Ste Béatrix où il fut l'un des "pionniers" de la paroisse débutante.

M. Soumis était l'un des citoyens les plus estimés de sa paroisse.

se. Doué des plus belles qualités du cœur et de l'esprit cet excellent homme faisait non-seulement le bonheur des siens mais de tous ceux qui s'approchaient de lui.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à neuf heures à l'église paroissiale; le cortège était très nombreux; on remarquait ses fils: MM. Achille, Joseph, Alfred et leur épouse. Ses beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mde Joseph Pelletier, M. Avila Marsolais M. D. de Montréal, Mlle Exeriaz Marsolais, Mme P. Soumis Mme L. Perreault, son gendre: M. Joseph Héroux, ses petits enfants: MM. Achille, Charles Soumis, Joseph Héroux, Mlles Zéphirina Laura Berthe Héroux Irène Soumis. Ses neveux et nièces: M. et Mde Octavien Bordenave, M. et Mde Aristide Marsolais et Mme Samuel Soumis de St Jacques, M. et Mde Adrien Soumis M. et Mde Arthur Laferrrière de Joliette. Son cousin: M. Ananie Marsolais de St Alexis etc, etc., et un grand nombre d'amis.

Ce remarquable concours démontre la haute estime dans laquelle le défunt était tenu de même que la sincérité des regrets que parents et amis témoignent aux membres de la famille en deuil.

Saint Cuthbert

M. Joseph Morel vient de passer par une grande épreuve. La mort lui a enlevé un enfant de 10 ans, après un jour de maladie. Il était très intelligent et se faisait remarquer autant par sa piété que par ses talents.

Pendant qu'il était en chapelle ardente, deux autres enfants de 12 et 9 ans recevaient les derniers sacrements. Tous les enfants contractent cette étrange maladie qui pourrait avoir été apportée par un cheminéau.

Le service a eu lieu lundi malgré le mauvais temps l'assistance était nombreuse.

La semaine dernière, notre paroisse était favorisée de la visite d'un Père Franciscain qui nous donna une retraite de 4 jours.

Il y eut nombreuse assistance à tous les exercices. Il y fut question du Tiers-ordre, dévotion favorite des enfants de St François. Le prédicateur n'a pas prêché dans le désert aussi à la clôture de la retraite; 150 nouveaux membres prenaient les livres de St François et il y en aura encore d'autres. Dieu bénit notre paroisse.

Sainte Elisabeth.

MARIAGE

Le 26 janvier 1915 M. Jos Villemare cultivateur conduisait à l'autel Mlle Marie Lefebvre fille de M. Albert Lefebvre.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé A. Richard, vicaire.

Nous présentons à M. et Mde Jos Villemare nos meilleurs vœux de bonheur.

Le 20 janvier courant ont eu lieu à Ste Elisabeth les funérailles de Mme René Bacon (mme Délima Hénault) décédée après une longue et cruelle maladie soufferte avec patience et résignation.

La défunte a rendu le dernier soupir muni des sacrements et entourée des membres de la famille. Une foule considérable de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Les porteurs étaient ses trois fils Jérophin de Joliette, J. Arthur, gérant de la Banque Provinciale à St Barthélemy, Victor cultivateur à Ste Elisabeth et Philippe Plouffe son neveu.

Le deuil était conduit par M. Pierre Bacon époux de la défunte. Remarqués dans le cortège Dr Ged. DesRosiers St Félix Jos Bacon F. Clermont Lac. Chévrette de Berthier, W. Bacon Chs Desrochers O. Hénault de Joliette Chs Aubin, Chs Bacon Oct. Plouffe, Rémi Bacon And. Hénault, Eug. Roch Alf. Marseille H. Ferland Jos Chevrette Zeph. Olivier, Jos Gendron, de Ste Elisabeth et une foule d'autres.

Funerailles de M. Lafleur

Mercredi, le 27 janvier, à 10 1/2 hrs a. m. ont eu lieu à la cathédrale les funérailles de feu L. Hercule Lafleur.

M. Lafleur est décédé à la suite d'une opération qu'il avait subie à l'Hôtel-Dieu de Montréal il y a un mois. Il était âgé de 72 ans.

Le défunt était un citoyen distingué. Né à Yamaska, il s'était marié à Mlle Rose Délima Frenière il y eu 50 ans au mois d'octobre dernier.

M. Lafleur était un ancien marchand de gros de Montréal. Plus tard il avait été préposé aux douanes.

Le service très solennel fut chanté par Mgr F. X. Piette, curé assisté de diacre et sous-diacre Des messes furent dites aux autels latéraux.

Il laisse pour déplorer sa perte: son épouse, deux filles: Mme Geo. Desroches de Joliette M. J. A. Lamarche de Montréal et un fils M. A. R. H. Lafleur agent financier.

Le deuil était conduit par MM. Arthur Lafleur, son fils, Georges Desroches J. A. Lamarche Avocat, C. R. ses gendres, Armand Desroches, Henri Desroches Charles Martin, marchand de gros de Montréal, J. Ojimet marchand, J. A. Patenaude, épicier en gros, Armand Lalonde, Montréal, Dr Frigon de Shawinigan, Arthur Magnan, employé aux Douanes Montréal et une foule de parents et d'amis.

Les porteurs du corps étaient: MM. Honoré Bazinet J. O. Malo, Alfred Malo, Alfred Denis. Les porteurs des coins du poêle: MM. A. Cabana, notaire, C. Barrette, D. A. Dostaler, Alex Rivard, Edmond Wodon, et Albert Gervais.

Les restes mortels ont été transportés à Montréal hier. Nous présentons à la famille Lafleur nos plus sincères condoléances.

Décès de Mlle Bacon.

Mercredi matin à 8 1/2 hrs ont eu lieu les funérailles de Marie Bernadette Yvonne enfant de M. Zéphirin Bacon de Joliette. Elle est décédée dimanche après-midi à 3 1/2 hrs alors que les cloches de la cathédrale annonçaient le chant du Magnificat. Elle était âgée de 8 ans.

Elève des Soeurs de la Providence de Ste Elisabeth depuis septembre dernier, elle était la joie de ses maîtresses la gaité de ses compagnes. Malgré son jeune âge pour l'étude. La petite enfant était arrivée malade du couvent lundi dernier. Elle est morte entourée de ses bons parents et de 3 religieuses.

Le service a été chanté par M. l'abbé Roch, vicaire assisté comme diacre de M. l'abbé Ladouceur et comme sous-diacre de M. l'abbé Garceau tous deux professeurs au Séminaire.

Le deuil était conduit par MM. Zéphirin Bacon, son père, Pierre Bacon, M. et Mme Bourque de l'Épiphanie M. Barrette de St Dédace, MM. Charles Aubin, A. Charrette, Dame H. Ferland, Rev. Soeurs de la Providence, de Ste Elisabeth, M. et Mde Desrochers, Melles Yvonne et Blandine Desrochers, M. Wilfrid Bacon, M. Lemieux de Joliette, M. A. Roy, M. R. Boucher tous parents de l'enfant. Il y avait aussi les élèves de l'Académie St Viateur 4ème année accompagnés des Frères professeurs.

Nous offrons à la famille Bacon nos plus sincères condoléances dans l'épreuve qu'ils viennent de subir.

Resolutions de Condoléances.

A une assemblée spéciale des membres de l'Union Musicale de Joliette, convoquée par le Président et tenue en la salle des exercices lundi le vingt-cinquième jour de Janvier mil neuf cent quinze, il est procédé comme suit sous la présidence de Geo. T. Boone.

Sur proposition de M. Victor Lemaire, secondée par M. J. M. Couturier et adoptée unanimement, que les membres de l'Union Musicale, ont appris avec regret la mort si soudaine de leur confrère René Sabeau, instrumentiste de leur société:

POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS

Suite de la première Page

nous voyons là le seul moyen de confier nos enfants à de vraies éducatrices et non à des jeunes filles qui elles-mêmes ont besoin encore de la surveillance de leurs parents, ont encore le grand défaut des jeunes, qui est l'égoïsme, ne peuvent pas comprendre combien les petits êtres qui leur sont confiés ont suscité d'amour, de soins et d'espérances.

C'est pour l'avenir de nos enfants que nous luttons ainsi. Sans doute ces enfants ont une vie individuelle, qui les rend en quelque sorte indépendants de notre volonté, plus tard, malgré tous nos soins et la sagesse de leur première éducation ils pourront nous faire pleurer et se surprendre même que nous les aimons tant.

Mais, ce sont nos enfants, et toutes les voix de la nature nous poussent à les rendre le plus heureux possible. Ce sont des enfants, et ils demandent à être formés, redressés, corrigés, développés, et dans ce travail si délicat de la formation de centaines d'âmes, de l'éducation première de toute la génération qui devra demain étudier et résoudre pour elle et ses descendants les plus grands problèmes des questions sociales, religieuses et économiques, nous emploierons d'autres enfants qui auraient besoin d'un maître, qui peuvent à peine développer le cerveau et ne connaissent rien à la formation de l'âme, du caractère?

D'ailleurs les législateurs l'ont compris, et depuis surtout deux ans plusieurs nouvelles écoles normales ont surgi.

Elles ont déjà fait beaucoup pour le relèvement de l'enseignement. Mais les institutrices ont encore un salaire de famine, eussent-elles même \$150 par année.

Car qu'on le comprenne bien, l'enseignement n'est pas un emploi vulgaire de servante mais une profession. C'est-à-dire que le professeur, à la hauteur de sa position est comme le notaire, le médecin, l'avocat, l'ingénieur, doit se préparer par des études spéciales, certifier même ses connaissances par l'obtention de brevets.

Et voilà comment le professeur, l'institutrice, appartiennent à une profession libérale.

Et il faut bien le constater, l'enseignement dans notre province n'est pas rémunéré.

"La Patrie" suggère au gouvernement de fixer statutairement un salaire minimum.

Or nous n'avons pas confiance en la mesure pour cette raison que le gouvernement qui tenterait de la mettre en vigueur, perdrait la confiance du peuple. Et voici pourquoi. Si les institutrices ne sont pas payées plus chères, c'est que les commissaires peuvent les engager à ce prix, qu'elles se disputent même les places, diminuant d'elles-mêmes souvent leur salaire.

Or le gouvernement en statuant un salaire minimum, grèverait d'autant le budget des contribuables et, cela, sans que les institutrices le réclament, au contraire elles se font la lutte en diminuant leur salaire.

Et de fait le gouvernement n'en viendra jamais à cette mesure arbitraire d'autant qu'un moyen très simple, très connu est à la portée du corps enseignant pour relever l'échelle de son salaire: celui de l'association.

Si les notaires, les médecins, les avocats n'étaient pas formés en association, si chacune de ces associations n'avait pas établi un tarif sanctionné par la législature, chacune de ces professions serait comme le corps enseignant, marchant à la merci de telle ou telle commission scolaire, risquant, pour avoir déçu au fils capricieux de tel ou tel "gros bonnet" de perdre le fruit de dix ou quinze années de travail et d'expérience.

Que tous les instituteurs et institutrices de la province se constituent en une vaste association. Que cette association fasse des règlements, voyant d'abord à assurer la compétence de ses membres.

Que cette association statue elle-même les salaires devant être attribués pour tel et tel brevet et après tant d'années d'enseignement.

Ainsi organisée, que cette association lie ses membres à ses statuts, sous peine d'exclusion, qu'elle fasse sanctionner ses règlements par la législature.

Nous aurons alors le corps enseignant relevé par lui-même.

Personne ne pourra être choqué: que les instituteurs et les institutrices aient vu à leurs propres intérêts. D'ailleurs avec un relèvement de salaire, nous aurions des professeurs plus compétents, brevetés, et payés suivant leur valeur.

Un des plus grands obstacles à l'augmentation du salaire des institutrices est l'infériorité pédagogique où se trouve le plus grand nombre des maîtresses actuelles.

Les contribuables et par eux les commissions scolaires consentiront à payer un salaire raisonnable à des personnes d'une compétence reconnue.

Et si ceux qui paient ne gagneraient rien à une hausse des salaires statué par le gouvernement, ils profiteraient largement d'une association devant pouvoir avant tout à la compétence de ses membres.

HIL VEILLAT.

IT'S A LONG LONG WAY TO TIPPERARY

Up to mighty London came an Irishman one day,
As the streets are paved with gold, sure ev'ry one was gay;
Singing songs of Piccadilly, Strand and Leicester Square,
Till Paddy got excited, then he shouted to them there:

Refrain.

It's a long way to Tipperary
It's a long way to go;
It's a long way to Tipperary,
To the sweetest girl I know!
Good-bye... Piccadilly...
Fare-well, Leicester Square...
It's a long, long way to Tipperary,
But my heart's... right there!"

Paddy wrote a letter to his Irish Molly O'
Saying "Should you not receive it, write and let me know!
"If I make mistakes in "spelling," Molly dear," said he,
"Remember it's the pen that's bad, don't lay the blame on me!"

Molly wrote a neat reply to Irish Paddy O',
Saying, "Mike Maloney wants to marry me, and so
Leave the Strand and Piccadilly, or you'll be to blame,
For love has fairly drove me silly—hoping you're the same!"

Funeraille d'un musicien

L'Union Musicale vient de perdre un de ces jeunes musiciens de talent. Natif de Belgique M. René Sabeau est arrivé dans nos murs il y a quatre ans. Quelques jours à peine après son arrivée il faisait déjà parti de notre corps de musique comme saxophoniste, instrument qu'il avait commencé à étudier dans son pays. Son amour pour l'art musical, son assiduité aux répétitions, ses pratiques quotidiennes le rendirent en quelques mois musicien brillant et distingué. Il faisait également parti de la Symphonie de Joliette, et on l'a spécialement remarqué comme excellent exécutant dans de récents concerts que la Symphonie a donné, où il avait à rendre une partie importante.

La mort est venue l'enlever dimanche dernier à l'affection de sa famille et de ses confrères de la musique après cinq jours de maladie.

Ses funérailles ont eu lieu hier matin à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La fanfare de l'Union Musicale prenait part au cortège funèbre en jouant les marches toujours si tristes de Handel et de Grieg. Un char spécial chargé de fleurs sur lequel était placé son instrument et son uniforme de la musique précédait le corbillard. Les membres de la musique avaient tenu d'ailleurs à rendre les derniers honneurs à leur confrère, dont la mort si soudaine les avait si consi-

dérablement impressionné car René Sabeau, depuis son arrivée à Joliette, avait toujours fréquenté que ses amis de tout musical. Agé seulement de 18 ans, il avait su se faire des amis parmi les jeunes comme les vieux membres, et sa courtoisie, habituelle lui attirait d'entière sympathie.

Comme position journalière il était commis pharmacien chez M. Conrad Rivest. Le service funèbre a eu lieu à dix heures à la cathédrale Mgr Piette chanta le service assisté de diacre et sous diacre.

Le deuil était conduit par son père et son jeune frère.

Les porteurs du corps étaient: MM. Victor Albert et Téléphore Wodon et M. François Loriers. Les porteurs des coins du poêle: MM. Edmond Wodon, Auguste Camu, Marcel Lower et Edouard Von de Cam.

Remarqués dans le cortège MM. J. Ad. Dubeau, Geo Desroches Dr Blondin Conrad Rivest, J. T. Gaudet, Dr J. C. Bernard, Albert Gervais, J. S. Desrochers, C. A. Goulet, A. Riopel, Hector Trudeau et C. Bonin, représentant la Symphonie de Joliette G. C. M. Coutu, J. C. Robitaille, H. Beaumier, A. Chalaïn, A. Camu, A. Chaillé, Adélar La-pierre, une délégation des employés du Canadien Nord.

L'Action Populaire présente à la famille Sabeau, à la colonie belge qui perd un de ses membres les plus sympathiques, à l'Union Musicale dont M. Sabeau était membre très dévoué, ses plus vives sympathies.

pris d'un amour si profond pour l'art musical que l'une de ses dernières paroles, dit-on, se rapporte à cet art divin.

L'orateur termine en formulant le vœu que les membres de la "Symphonie" assisteront en corps aux funérailles et il présente à la famille en pleurs l'expression de sa sympathique condoléance.

M. G. Boone, propose, approuvé par MM. Ad. Jetté, Alf. Lévesque et J. Faust que les paroles de M. Hector Trudeau soient considérées comme l'expression unanime des sentiments la "Symphonie de Joliette" et qu'une copie des présentes résolutions soit adressée à la famille et aux journaux.

EMILE PREVOST

Secrétaire

(Signé) Hector TRUDEAU

Président

(Vraie copie) Camile BONIN

Secrétaire

Quand vous aurez besoin
—DE—
Bon Bois Franc Sec
Adressez-vous à
DAMASE TURCOTTE
19, St-Joseph, Joliette, P. Q.
92-10

Visitons Maintenant Le Canada

NE nous troublons pas la tête sur les dangers d'un voyage en Europe ou en Egypte cette année; visitons plutôt le Canada. Le voyage nous sera profitable en même temps qu'à notre pays.

La plupart d'entre nous avons toujours accordé beaucoup de crédit à une personne qui a accompli son tour d'Europe, mais rarement en avons nous louangé une autre qui a fait preuve d'assez de patriotisme pour visiter d'abord le Canada avant d'aller se renseigner sur les pays étrangers. Le Canadien qui parle familièrement de Londres, Rome ou Vienne, a toujours été considéré avec un certain respect par ses voisins qui n'ont pas encore été à l'étranger, mais un compatriote qui connaît pour les avoir visités, les villes de Montréal, Toronto, Winnipeg ou Vancouver, a habituellement gagné, non pas la distinction, mais la réputation d'être une "pierre qui roule."

Mais maintenant que l'Europe est fermée aux canadiens qui villégiaturaient dans les places d'eau de ce continent, on passait l'hiver sur les côtes de la Méditerranée, ceux-ci devront diriger leur pas vers les grandes villes du Canada et les endroits pittoresques, dont Dieu merci, notre pays ne manque pas.

Déjà les compagnies de chemins de fer s'aperçoivent de la diversion du trafic-voyageurs européen vers le Canada. La distribution abondante de pamphlets illustrant les différents points d'intérêt entre Halifax et Vancouver, en est une preuve. Ainsi pouvons nous juger que les "expatriés," en tant qu'il est question de voyages, ceux-là qui ont gagné leur argent ici et jusqu'à présent l'ont dépensé à l'étranger, projettent aujourd'hui de visiter leur propre pays.

Plusieurs seront sans doute surpris de ce qu'ils verront et peut-être est étonnement contribuera-t-il à faire disparaître notre illusion sur les attraits de l'Europe et le manque d'intérêt du Canada. Certes, ils ne verront pas de ruines comme en Europe et les contrées qu'ils traverseront n'auront pas le fini européen, mais en retour une

vigueur naturelle et des beautés pittoresques se présenteront partout à leur vue.

Ils verront des milliers de montagnes surpassées seulement par un ou deux pics d'Europe; ils verront des glaciers plus considérables et plus magnifiques que ceux des Alpes, des geysers, des gorges, ravins, rivières, des forêts, des cataractes d'une telle beauté et en telle profusion que les européens qui sont venus ici se sont demandés souvent pourquoi nous allions chez eux pour le pittoresque.

Ils verront des cités qui ont surgi du sol en quelques années, d'immenses étendues de fermes qui représentent une valeur quasi inconcevable, des manufactures qui en quelque temps sont devenues les rivales des plus grandes industries du monde entier. Ils verront encore beaucoup de choses dont les canadiens devraient être honteux d'ignorer l'existence.

Ce n'est pas que le touriste ne peut trouver le confort dans ses voyages à travers le Canada. Nous avons de meilleurs trains et de plus beaux hôtels que presque n'importe où en Europe et il est toujours facile de revenir sur ses pas sans avoir à demander le consentement des gendarmes.

Endigué par la guerre, le flot des touristes s'est tourné vers l'Amérique et maintenant que le mouvement est commencé, les charmes et les beautés de notre pays contribueront à le faire couler le plus longtemps possible. Nous pouvons tous personnellement aider en ceci en ne ménageant pas notre enthousiasme sur les choses canadiennes et en visitant nous-mêmes le Canada.

Nous bénéficierons tous d'une manière pratique de ce flot nouveau, car une grande partie des sommes que nos compatriotes laissent ici et là en Europe, sera à l'avenir dépensée chez nous. Des cités et des provinces entières subsistaient presque seulement avec l'or des touristes et des convalescents d'Amérique. Nos villégiatures recevront maintenant l'argent qui alimentait les nombreuses plages fashionables du vieux continent.

Anxiété d'une mère

La plupart des mères sont dans l'anxiété quand leurs petits enfants font leurs dents, car à cette époque l'estomac du bébé se dérange et il en résulte le grave danger des convulsions. Cette anxiété peut-être diminuée, cependant, si la mère a toujours à la maison des Tablettes Baby's Own pour en donner une

dose de temps en temps au bébé qui fait ses dents. Ces tablettes sont le meilleur remède au monde à l'époque de la dentition. Elles régulent les intestins, adoucissent l'estomac, provoquent un sommeil reposant et la dentition se fait sans douleur. Elles sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 95c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

RESTAURATEUR DE BLANK

PLUS DE CHEVEUX GRIS

POURQUOI permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément, quand, par un usage judicieux du "Restaurateur de Blank," vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur primitive et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce.

Les cheveux de votre tête sont nombreux, Si vos cheveux tombent, il ne sera pas long que vous pourrez compter ceux qui restent.

Quand vos cheveux tombent, c'est déjà un signe de manque de nourriture à la racine. Les cheveux ont besoin de nourriture et de stimulant.

Le RESTAURATEUR de BLANK vous en donnera promptement.

Il en fera bénéficier toute votre chevelure, en détruisant tous les germes qui lui font du tort. Pour les pellicules ou peaux mortes, il est garanti.

PRIX: 50 Cts LA BOUTEILLE.

J.T. GAUDET, PHARMACIEN JOLIETTE Propriétaire

Santé ruinée par la grippe

LA GRIPPE LAISSE GÉNÉRALEMENT LE PATIENT DÉBILITÉ ET EN FAIT UNE VICTIME FACILE D'AUTRES MALADIES

Une des plus célèbres autorités médicales écrit: "Il est étonnant le nombre de personnes qui ont eu une santé débile pendant des années après une attaque de grippe ou d'influenza." Le réel danger de cette maladie qui balaye le Canada tous les hivers, c'est durant la convalescence, après que les symptômes caractéristiques, la fièvre, le catarrhe, le mal de tête et la dépression mentale ont disparu. La grippe laisse derrière elle des forces vitales a-

moindries, un sang pauvre, une digestion anormale, des nerfs excessivement sensibles, ce qui fait que l'organisme devient une proie facile pour la pneumonie, la bronchite, le rhumatisme, la prostration nerveuse et même la consommation. C'est un état qui demande énergiquement un tonique pour le sang. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un tonique qui répond précisément à ce besoin car elles purifient et enrichissent le sang. Elles tonifient les nerfs et donnent de la force, de la vigueur et de la santé à l'organisme débilité. Mme Howard D. Chaffey, Indian Island, N. B., dit: "Durant plusieurs hivers consécutifs j'eus des attaques de grippe qui me laissèrent faible et déprimée. Chaque fois j'ai pris les Pilules Roses du Dr Williams et j'en ai obtenu les résultats les plus bienfaisants. L'hiver dernier, alors que cette ma-

ladie courait, j'ai pris la précaution de fortifier mon organisme avec les Pilules Roses du Dr Williams et j'ai échappé à l'épidémie, alors qu'un grand nombre de mes voisins en ont été atteints. En effet j'ai joui d'une santé florissante tout le printemps et je suis sûre que ce remède protégera mon organisme contre la maladie."

Ces pilules sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou on peut en avoir par la poste à raison de 50c la boîte ou 6-boîtes pour \$2.50 de: The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

—Abonnez-vous à L'Action Populaire le journal le mieux renseigné du district de Joliette.

Etes-vous assuré contre le feu? Si non assurez-vous dans des bonnes compagnies anglaises représentées par P. H. DUCKETT, vice-vent E. G. Piché & Cie

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Chariots dernier style surpassant tout ce qui a été vu jusqu'ici à Joliette

PRIX TRÈS MODÉRÉS ET JUSTES



Voitures de Louage

Pour Compérages et Mariages. Aussi voitures à tous les trains.

Achète aussi les Peaux Vertes comme à l'ordinaire.

Arthur Marcil, 50, St-Pierre CHARRETIER

TEL BELL 212

50 j n o

RHUMATISME

Si vous voulez guérir votre rhumatisme ou prévenir une rechute, aux premières douleurs, n'hésitez pas à prendre

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Jos Comtois

DE SAINT BARTHELEMI, P. Q.

Prix: \$2.50 la bouteille.

Consultations à domicile, par correspondance ou chez moi.

DEPOSITAIRE A JOLIETTE:

Pharmacie Conrad L. Rivest, 76 RUE ST-VIEVEUR COIN PLACE STE-MARIE 45-52

Mesdames et Messieurs,

Nous annonçons cette semaine une

belle Vente de Collets en Fourrures

De toutes Grandeurs et Couleurs à 50 p. c. de Réduction.

De plus quelques douzaines de BLOUSES au même prix.

Une quantité de CAPOTS et de MANTEAUX enviabiles surtout pour leur qualité et le prix auquel nous les offrons.

Vous pourrez toujours acheter MEILLEUR MARCHÉ chez nous parce que nous ne vendons que pour argent comptant, évitant par là la perte des mauvais comptes que tout marchand faisant du crédit est obligé de faire payer par ceux qui payent bien.

La balance qui nous reste de Chapeaux garnis et non garnis pour dames sera sacrifiée pour le prix coûtant, et même moins, d'ici au Jour de l'An. Ne manquez pas de venir voir ces grandes occasions.

Vous serez enchantés de vos emplettes si vous les faites chez

JOS, VALOIS & C^{IE}

24 Place Lavaltrie, - Joliette

Etes-vous Presbytes



LA PRESBYTIE se déclare généralement vers l'âge de 40 ans. Votre accommodation devient insuffisante. Votre vision reste bonne de loin, mais elle devient indistincte de près.

VOUS ne pouvez lire sans fatigue, et vous distinguez nettement qu'en éloignant les objets.

Il vous faut remédier immédiatement à la presbytie et faire cesser la fatigue des yeux, car elle augmentera régulièrement.

Après examen de votre vue, nous vous procurerons les verres pour faire disparaître cette insuffisance d'accommodation, et vous exempter de ce malaise qui peut vous causer des maux de tête.

Venez nous voir et demandez notre livret spécial qui vous sera donné gratuitement.

EMILE PREVOST

OPTICIEN ET OPTOMETRISTE

20 RUE SAINT PAUL, JOLIETTE

FEU !!

TOUT LE MONDE DEVRAIT SAVOIR ET EN MEME TEMPS PROFITER DE LA PLUS GRANDE VENTE A SACRIFICE DE TOUT UN

Enorme Stock PARDESSUS pour Hommes

SURTOUT UN STOCK SANS PAREIL DE CAPOTS DE CHAT SAUVAGE QUI NE PEUT ETRE EGALLE NULLE PART DANS LES MEMES PRIX

Aussi tous les genres possibles de Pardessus pour hommes et Un choix des plus complets de Manteaux en Etoffe de fantaisie a la Dernière Mode.

Personne ne doit laisser passer cet avantage unique dans les annales du commerce, d'avoir l'avantage de se procurer de magnifiques articles de confort et de luxe à des prix sans précédents.

LAZARE STEINBERG

No 2, Place Lavaltrie,

:

:

:

JOLIETTE, P. Q.

LE MASQUE NOIR

Chaque chapitre contient tout un drame des plus émouvants.

Suite

Lacuzon était désarmé. Les Suédois poussèrent une clameur de triomphe, les montagnards un cri de détresse et d'épouvante. Varroz, Garbas, Pied-de-Fer et d'autres encore, allaient s'élaner pour venir en aide à leur capitaine, mais ils seraient arrivés trop tard, si Lacuzon, par une manœuvre d'une incompréhensible hardiesse, n'eût rendu soudainement nul avantage marquant que Lespinassou venait de remporter.

Jetant loin de lui l'inutile tronçon qui lui restait à la main, car son épée s'était rompue à deux pouces à peine de la poignée en forme de croix, il bondit sur le géant, le saisit par le milieu du corps, enlaça ses bras autour de ses reins, ses jambes autour de ses jambes, et s'efforça de le renverser.

Lespinassou, surpris par cette brusque et rude étreinte, laissa tomber à son tour la rapière dont il ne pouvait plus se servir.

Il comprenait que dans cette nouvelle phase de la lutte engagée entre lui et le montagnard, lutte qui ne devait vraisemblablement se terminer que par la mort de l'un d'eux, il ne lui fallait compter d'une manière efficace que sur sa vigueur de taureau.

Si, dans ce temps, il eût tenu son poignard ou l'un de ses pistolets, il aurait brûlé le plus facilement du monde la cervelle de Lacuzon, ou bien il lui aurait enfoncé six pouces de fer entre les deux épaules. Mais poignard et pistolets étaient

à sa ceinture, et l'étreinte du capitaine ne lui permettait point d'y porter la main.

Cependant Lespinassou, par la seule puissance de sa pesanteur, résistait aux efforts de Lacuzon qui cherchait à le renverser et ne le branlait même pas. Le géant s'arc-boutait sur ses jambes d'Hercule Farnèse. Les forces réunies de trois hommes ne l'auraient pas fait vaciller.

Cette situation pouvait se prolonger indéfiniment. Lespinassou ne bougeait point, mais le capitaine ne desserrait pas les nœuds vivants dans lesquels il enserrait son adversaire.

Les deux hommes restaient muets et leurs respirations sifflantes passaient bruyamment à travers leurs dents serrées.

Alors Lespinassou eut une idée, et voici quelle fut l'idée de Lespinassou.

Il avait songé d'abord à broyer la poitrine du capitaine en l'appuyant contre lui et en le pressant de toute la force de ses bras nerveux, mais il était trop grand pour atteindre les reins du jeune homme.

C'est en ce moment qu'il pensa à l'étrangler en lui comprimant le cou entre ses deux mains, jusqu'à ce que mort s'ensuivit.

Le moyen était bon et sûr. Heureusement Lacuzon devina l'intention du géant et la paralysa en enfonçant sa tête entre ses épaules. Lespinassou ne se découragea point, et s'obstinant dans son projet de strangulation, il se mit à peser de tout son poids sur les deux épaules qui protégeaient si mal à propos le

cou qu'il voulait serrer.

Le capitaine pouvait se considérer comme parfaitement perdu si le Gris venait à bout de le prendre à la gorge, car le carcan de la garotte espagnole, qui termine en quatre secondes l'agonie des patients, n'était qu'un joujou enfantin à côté des poignets de fer du géant.

En face de cet imminent danger, il fit, sans croire au succès une tentative désespérée.

Profitant de ce que le colosse se soulevait lui-même et détruisait en partie son équilibre pour appuyer plus violemment ses deux mains sur ses épaules, il rassembla toutes ses forces, raidit ses nerfs, tendit ses muscles, déracina pour ainsi dire Lespinassou, le fit chanceler, le renversa, et tomba sur lui.

La physiologie du combat changeait encore, et, cette fois l'avantage de la situation était pour le capitaine: avantage bien précaire du reste, car d'un bond puissant et irrésistible Lespinassou pouvait reprendre le dessus.

Le géant ne songea qu'à saisir son poignard à sa ceinture, ce que maintenant il pouvait faire. Il le tira rapidement et il le brandit sur la tête de Lacuzon.

Ce dernier dénoua son étreinte, et saisissant des deux mains la main qui tenait le poignard, il se coucha sur l'autre bras de Lespinassou afin de le paralyser, et il essaya, non point de le désarmer, mais de le forcer à se frapper avec sa propre main et son propre poignard.

Lespinassou comprit le péril; il se tordit comme un serpent, il crampa ses talons sur le sol, et, donnant un coup de reins formidable, il parvint à se soulever Lacuzon, à le faire rouler à sa place et à l'étendre sous lui.

Le capitaine tout en s'avouant que sa position devenait désespérée n'avait pas lâché le bras armé de Lespinassou et contenait toujours le poignard levé sur sa tête.

Lequel des deux l'emporterait? Lequel des deux se laisserait le premier? Il n'y avait là, désormais, qu'une question de patience. Les témoins de cet étrange combat, à

quelque camp qu'ils appartissent, se sentaient involontairement frissonner; d'un commun accord, ils rompirent la trêve tacitement convenue et s'élançèrent les uns contre les autres, les montagnards pour tuer Lespinassou, les Suédois pour égorger Lacuzon.

La mort des deux adversaires devenait la seule issue vraisemblable du combat.

C'est autour de ces corps enlacés palpitants, mais presque immobiles, que l'action s'engagea. Elle fut terrible. Suédois et montagnards s'empêchaient mutuellement d'approcher, et ils entassaient les cadavres comme un rempart sanglant, pour défendre l'abord des lutteurs acharnés.

Le colonel Varroz, dix fois repoussé déjà, poussa le cri des montagnards:

—Lacuzon! Lacuzon! et, revenant à la charge, fit une trouée parmi les Suédois et ne se trouva plus guère qu'à deux pas du capitaine et de Lespinassou.

Le géant tourna la tête à demi, il vit la moustache blanche et la flamboyante épée du vieux soldat; il voulut tuer avant de mourir, et, dans une contraction qui fit craquer ses os, il arracha sa main armée aux deux mains du capitaine.

En même temps, une douzaine de Suédois se précipitèrent contre Varroz, qui, l'écumé de la fureur aux lèvres, fut contraint de lâcher pied.

C'en était fait du capitaine.

Le poignard déjà levé de Lespinassou allait retomber et disparaître dans sa gorge.

Soudain, un nouveau combattant qui ne portait ni le costume des montagnards, ni l'uniforme des Suédois, arriva sur la place Louis XI.

Il écartait et renversait, dans son impétueux élan, tout ce qui s'opposait à son passage.

—Lacuzon! Lacuzon! cria-t-il à son tour, et, bondissant jusqu'à Lespinassou, il enfonça d'un seul coup son épée jusqu'à la garde entre les épaules du géant qu'il couvrait de terre, et qui, râlant son der-

nier souffle et lâchant son poignard, rendit dans un blasphème sa vilaine âme au diable qui l'avait faite à son image.

Ce nouveau venu, arrivé si fort à propos, était Raoul de Champ-d'Hivers, qui sauvait pour la seconde fois depuis la veille la vie du capitaine Lacuzon.

—Merci, frère! lui dit simplement ce dernier en se relevant d'un bond.

Puis, saisissant le pesante rapière de Lespinassou, à la place de son épée brisée, il cria:

—En avant!... en avant!... tue!... tue!...

Et, à la tête de ses montagnards il chargea les Suédois atterrés par la mort de leur chef, et qui, culbutés dès le premier choc, jetèrent leurs armes, se débandèrent et cherchèrent leur salut dans la vitesse de leurs jambes.

Les partisans, roulant derrière eux comme une avalanche, les poursuivirent l'épée dans les reins avec force mousquetades et pistoletades.

En moins d'une minute, il ne restait sur la place Louis XI que le curé Marquis et les quatre ou cinq hommes qui lui servaient d'escorte et auxquels il donna l'ordre de transporter dans la cathédrale le corps de Pierre Prost.

—Que deux d'entre vous restent avec moi, leur dit-il ensuite, afin de m'aider à rendre les derniers honneurs à cette noble victime... Quant aux autres qu'ils rejoignent Varroz et le capitaine, et qu'ils leur disent que je n'ai plus rien à craindre ici, et que, si je ne les vois pas ce soir à la maison de la grand'rue, je les retrouverai demain au trou des Gangones.

Les montagnards se mirent en devoir d'obéir aussitôt à l'injonction de l'un de leurs chefs.

Quand ils sortirent de la cathédrale, où cependant ils n'avaient passé que quelques minutes, un spectacle fort bizarre, et, à certain point de vue, très réjouissant, s'offrit à eux.

Les bourgeois sont comme les moineaux-francs: ils s'effarouchent vite, mais ils se rassurent

encore plus vite. Une certaine quantité de bons habitants de Saint-Claude, qui s'étaient enfuis dans toutes les directions au moment du coup de pistolet du Masque noir, et s'étaient soigneusement cachés dans leurs maisons pendant la bataille, venaient de reprendre possession de la place Louis XI aussitôt après la complète déroute des Suédois.

Ils avaient ramassé, parmi les morceaux de cadavres qui jonchaient le sol, le corps hideux de Lespinassou. Ils avaient traîné ce corps jusqu'au bûcher.

Ils l'avaient, à grands renforts de bras, hissé sur la plateforme.

Ils l'avaient dressé contre le poteau qui formait, au centre de cette plate-forme, une sorte de pilori.

Ils l'avaient enchaîné à ce poteau en assujettissant le carcan de fer autour du cou.

Enfin, ils venaient de mettre le feu fascines, puis, tandis que la fumée et les flammes commençaient à envelopper de blancs tourbillons et de langues fourchues le cadavre monstrueux du géant, ils s'étaient pris par la main, et, les pieds dans le sang, ils formaient une ronde au tour du bûcher, tant était profonde et exubérante la joie intérieure qu'ils ressentaient de se savoir enfin à tout jamais délivrés de l'infâme et terrible soudard!

Certes, le matin de ce jour, on aurait bien étonné Lespinassou en lui venant dire que c'était à lui que servirait le bûcher de Pierre Prost.

L'homme propose et Dieu dispose!...

XVIII LA PENDUE

Il nous faut maintenant expliquer à nos lecteurs comment il avait pu se faire que Raoul de Champ-d'Hivers, à qui Marquis, Varroz et Jean-Claude Prost venaient de confier la garde d'Eglantine, et que nous avons vu s'éloigner avec elle sous la conduite de Garbas fût arrivé si complètement à propos sur la place Louis XI, comme le *Deus ex machina* des poètes antiques, pour arracher le

capitaine au poignard de Lespinassou.

Cette explication est facile à donner.

Eglantine et Raoul, guidés par Garbas qui marchait devant eux d'un pas rapide, arrivèrent en quinze ou vingt minutes à cette partie de la ville qui s'appelait la descente de la Poyat, et qui n'était pas précisément une rue, mais une réunion de chaumières séparées les unes des autres par des jardins plantés d'arbres à fruits.

Chaumières et jardins se trouvaient situés sur la pente roide de la colline et non loin du rempart que Lacuzon et Raoul avaient escaladé la nuit précédente.

La demeure de Pied-de-Fer était une pauvre maison bâtie moitié en pierres à peine dégrossies, moitié en bois, et composée seulement d'un rez-de-chaussée partagé en deux pièces de dimensions égales.

En face de la porte, une petite source d'eau froide et pure jaillissait d'un rocher entre trois rochers gigantesques et formait un ruisseau qui s'en allait, en murmurant d'une voix grêle, se perdre dans la Bièvre, au fond de la vallée.

—Voilà le logis, dit Garbas: il n'est pas beau et il est bien pauvre, mais c'est ce qui fait sa sûreté.

Il ouvrit la porte qui n'était fermée qu'au loquet et il ajouta: Entrez là-dedans: il y a un verrou intérieur que vous pousserez. Tenez-vous tranquilles et ne ne vous montrez pas, car il fera chaud tout à l'heure sur la place Louis XI...

Et Garbas, portant avec une politesse montagnarde la main à son bonnet fourré, tourna sur ses talons et remonta sans perdre une minute la pente abrupte de la Poyat.

Raoul et Eglantine entrèrent, et, une fois dans la maison le jeune homme poussa le verrou ainsi que Garbas venait de lui recommander.

A suivre

Dr G. M. Blondin
CHIRURGIEN-DENTISTE
21 Place Lavaltrie
Gmrslan Joliette

A TOUS NOS ABONNES

Nous envoyons actuellement nos comptes à tous nos abonnés. Nous espérons que tous se feront un devoir de nous envoyer le montant dû qui est minime pour eux et qui en se répétant des milliers de fois devient pour nous considérable.

D'ici un mois tous les comptes d'abonnement devront être payés, car "nous ne sommes pas broker ici et nous avons le droit d'exiger au moins deux sous par semaine pour notre journal.

DECISION JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement, qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une preuve "prima facie d'intention de fraude."

—Lisez toujours *L'Action Populaire* si vous voulez être au courant des événements qui se passent à Joliette.

L. B. FONTAINE, AGENT GENERAL D'ASSURANCES
POUR LE COMTE MONTCALM

Sur la Vie — Contre le Feu — les Accidents — la Maladie — Bris de Glace — Responsabilité de Patrons.

Représentent seulement les plus fortes Compagnies Anglaises, Américaines, Canadiennes.

TAUX LES PLUS BAS. — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

BUREAU:
ST-JACQUES L'ACHIGAN, Rue conduisant à la Station de C.N.Q. Ry

Articles Religieux et de Fantaisie. Jouets, Librairie et Papeterie.

SPECIALITE: CADRES ET IMAGES

Nous venons de terminer notre installation de **Verreries et Faiences, Kodaks et Accessoires.**

Venez voir notre assortiment.

J. O. E. FOREST, LIBRAIRE-TABACONISTE
Assortiment Complet de Verreries et Faiences.
St-Jacques, P. Q.
TELEPHONE BELL 24

Téléphone No. 3

France Rivest

Coin St-Barthélemy et DeLanaudière, Joliette

Informe le public qu'il achète tous les jours les **PEAUX** de boeufs, de chevaux, de moutons, de veaux et aussi toutes sortes de fourrures. Tient constamment un assortiment considérable de pommes pour être vendues en gros ou en détail.


REPRESENTANT A JOLIETTE LA

CANADA CEMENT CO.

Se charge de fournir aux Cordonniers tous les outils dont ils auront besoin. A en main toutes les

Fournitures pour Cordonniers

CROWN STOUT



Après une journée fatigante, une bouteille de Crown Stout Dow, au dîner ou à la fin de la veillée offre un délicieux breuvage, et aide beaucoup la digestion et les nerfs.

Rien de mieux pour procurer un bon sommeil et un heureux réveil.

DOW

Le meilleur Stout importé de Dublin est le seul rival efficace du "Crown Stout Dow," lequel d'ailleurs se vend beaucoup moins cher, vu l'absence d'aucun frais de douane sur ce produit.

EN VENTE PARTOUT

Dans les principaux clubs du Canada, la Bière Dow à Capsule Jaune et Crown Stout Dow sont demandés lorsque l'on veut ce qu'il y a de mieux.

THE NATIONAL BREWERIES, LIMITED.

Table with subscription rates for Canada and the United States, including monthly and annual options.

L'ACTION POPULAIRE

ON reconnaît l'intérêt que suscite un journal par l'augmentation de sa circulation.

Du 15 octobre au 17 décembre L'ACTION POPULAIRE a augmenté sa circulation de 301.

EN VILLE

L'Aciseur, petite revue publiée par "La Sauvegarde" publiait la semaine dernière une notice biographique assez complète de M. le Chevalier Ferron accompagnée d'un hommage bref mais sincère de M. P. Bonhomme, gérant général de la compagnie.

M. Ferron est le doyen des agents de la Sauvegarde.

Jeu-di soir, le 21, les libéraux se réunissent en convention pour le choix de deux candidats à l'échevinage. M. W. Poullet est choisi par 35 voix et M. H. Chevalier par 26 voix sur 45 votes.

Vendredi soir les conservateurs réunis en convention choisissent le Dr Laporte, comme candidat à l'échevinage pour la troisième fois.

Nous aurons trois échevins cette année, il semble entendu par les chefs des deux partis politiques que deux candidats seront choisis par les libéraux et un par les conservateurs.

M. l'abbé Eugène Geoffroy, curé de Lorraineville Co Pontiac est de passage à Joliette en visite chez ses parents et amis.

M. le Magistrat Lacroix de Sorel était de passage ici cette semaine pour affaires judiciaires.

M. L. A. Gareau nous apprend dans une lettre privée adressée à notre Directeur, "que la première semaine des cours abrégés d'agriculture à Ste Famille, Ile d'Orléans a été un véritable succès. Plusieurs centaines de cultivateurs, jeunes et vieux, ont suivi avec assiduité les 3 séances qui ont été données chaque jour. 27 se sont inscrits pour les examens et 9 ont passé leurs examens avec succès et ont reçu leur certificat."

Nous avons été heureux, il y a déjà plusieurs mois de saluer le prochain établissement à Joliette d'une industrie de tabac assez importante.

La Cie de Tabac Montcalm était déjà établie à St Esprit Co Montcalm depuis quatre ans.

L'insuffisance de la main d'œuvre a été cause que la compagnie songea à se transporter à Joliette. Quoique cette année n'ait pas été favorable aux industries en général, cette compagnie a augmenté son chiffre d'affaires d'un cinquième.

La Cie de Tabac Montcalm dont la bâtisse est située en arrière de la gare du Grand Nord, sur la rue Ste Anne a employé jusqu'à 30 mains au cours de l'année. M. J. E. Lapalmé en est le gérant et l'administrateur.

Nous ne pouvons parler de l'industrie du tabac dans notre ville, sans remarquer que notre compagnie locale n'encourage à peu près dans ce sens nos industries locales. Nos tabacs hachés en paquets se

vendent couramment en bas de Québec, dans les provinces anglaises, jusque dans l'ouest, la consommation locale ne connaît pas de dédain le tabac manufacturé ici pour acheter les produits de la Rock City Tobacco ou de l'Impéria Tobacco. Est-ce manque d'annonce à travers la ville. Nous le croyons pour deux raisons. La première est que les produits demandés dans nos magasins sont annoncés dans les journaux locaux et sur les clôtures. La seconde est que dans cette même ligne de tabac, un seul cigare annoncé encore modestement l'an dernier: le Chicago Daily de M. H. St Georges, a obtenu un vrai succès par toute la ville.

Nous croyons donc que la population n'a aucune antipathie pour les produits de Joliette, mais que sollicitée davantage par des maisons étrangères, elle se porte vers les articles qu'elle connaît davantage.

Nos raquetteurs sont allés à Sorel dimanche dernier, où une magnifique réception leur était réservée. Plusieurs édifices de cette ville étaient décorés. En maints endroits, on lisait les inscriptions: "Bienvenue aux visiteurs", bienvenue au "Camarade de Joliette." A une heure de l'après-midi une grande parade a eu lieu dans la ville. On alla s'adresser au Honorable le Maire Lafrenière, qui dans un magnifique discours souhaita la bienvenue, aux visiteurs de Joliette. Il voudrait qu'il y ait plus de relation entre Joliette et Sorel. Il aime Joliette où il a passé plusieurs années de sa vie étudiant, et compte qu'à l'avenir les sympathies entre les villes de la rive nord et de la rive sud seront plus fréquentes.

Puis la parade continua. Le magnifique club de raquette de Sorel accompagné de son corps de clairons conduisait leurs amis de Joliette. On s'adressa ensuite M. Cardin, député du comté. "Il est heureux de souhaiter la bienvenue aux amis de Joliette. Il aime le sport de la raquette et félicite ceux qui se mettent en tête de semblables organisations sportives."

Puis nos raquetteurs sont ensuite conduits au chalet du club de Sorel. Là les amusements commencèrent. 500 personnes sont déjà rendus pour s'amuser avec les raquetteurs. Les glissoires situées en face du chalet sont surtout en vogue et achalandées. Au milieu de l'après-midi, M. le Maire Lafrenière, avec le député Cardin, arrivent au chalet et une magnifique sérénade leur est faite. De nombreux discours furent prononcés entremêlés de joyeuses chansons par l'ami Beauchemin du club de Sorel.

Le retour s'effectua à six heures et tous nos amis furent contents et enthousiasmés de la splendide réception qu'ils avaient reçue.

C'est le temps de chercher des logements. On dit qu'il y en a un nombre de vacants. Comme partout ailleurs nos propriétaires vont se sentir de la baisse dans le prix de leurs loyers.

Les funérailles du musicien, M. René Sabeau, dont nous donnons rapport dans une autre colonne furent des plus imposantes.

On nous prie d'annoncer qu'une grande assemblée des membres du club "Le Camarade" aura lieu samedi soir à 9-12 hrs, dans leurs salles respectives. Il s'agira de l'organisation de l'excursion pour le Carnaval des Trois-Rivières, qui aura lieu les 6 et 7 février.

Sur cinq élèves de piano que le Professeur J. A. Contant a présentés aux examens d'hiver du Conservatoire National de Montréal, toutes ont subi avec grand succès les épreuves de théorie et pratique. Le résultat suivant prouve surabondamment l'excellence de la moyenne établie. L'élève doit conserver 70 points sur 100, pour l'obtention des différents diplômes. Delle Alina Lavallée de Ste-Elizabeth, a obtenu son "Lauréat" avec distinction, conservant 84 points sur 100; Delle M. A. Brisson de St-Liguori, son "élémentaire" avec distinction avec 80 points; Delle B. Malo, de St-Paul, son "Intermédiaire" avec 78 points; Delle H. A. Massicotte de Joliette 75 points.

Mademoiselle Yvonne Dufresne empêchée par une main malade de subir l'épreuve de pratique a cependant passé l'examen de "Théorie" avec 90 points sur 100, ce qui nous fait entrevoir un beau succès lors de l'épreuve finale qu'elle subira sous peu.

Nos félicitations au dévoué Professeur et aux courageuses élèves.

M. le notaire Chapat, a ouvert son bureau cette semaine dans le local actuellement occupé par M. Ernest Hébert, avocat, édifice de la Banque Nationale.

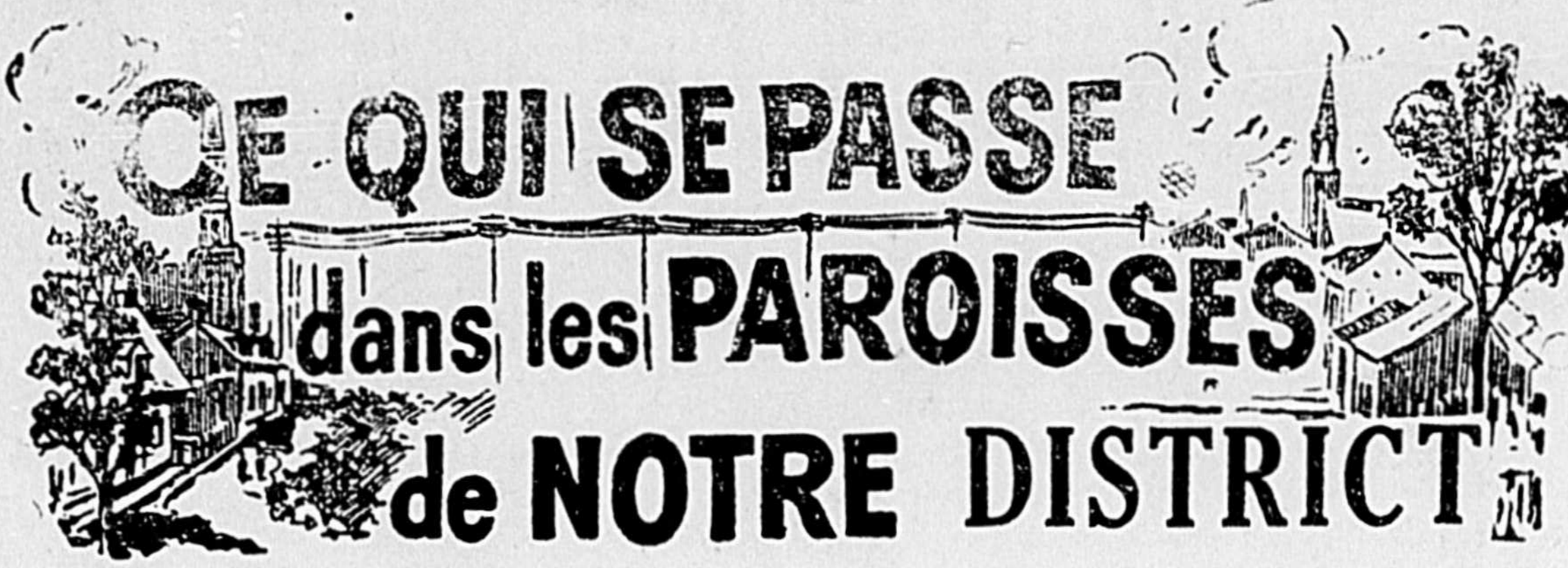
M. Chapat est un de nos meilleurs amis, qui jouit déjà de l'estime générale de nos concitoyens.

Nous ne doutons pas que les clients se feront nombreux à ce nouveau bureau et nous souhaitons plein succès au notaire Chapat.

Madame M. L. Rodrigue, de la rue Bloomfield, Outremont, près Montréal, est venue passer quelques jours, en visite chez M. C. L. Rivest, Pharmacien, Joliette.

Les vacances ecclésiastiques au Grand Séminaire de Montréal sont commencées hier, MM. les abbés Jos. Laporte et Oz. Valois sont conséquemment dans leurs familles pour quelques jours.

La famille Sabeau nous prie de présenter à ses nombreux amis qui lui ont témoigné leurs sympathies dans le terrible malheur qui la frappe, ses sentiments de profonde reconnaissance et ses plus chaleureux remerciements.



SAINT PAUL.

Le 25 janv., M. Albert Morin, cultivateur de St-Paul, conduisait à l'autel Mlle Hermésine St-Amour de St-Thomas, fille de M. Joseph St-Amour.

Nous présentons à M. et Mde Morin nos meilleurs voeux de bonheur.

Le 20 janv., l'épouse de M. Hormidas Archambault, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Rachel Gabrielle Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Asselin, de Joliette, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 janv., est décédée Jeaurie Lapointe, enfant de feu M. Joseph Lapointe, à l'âge de 3 ans.

Saint Barthélemy

M. Jacques Morand a été élu conseiller après deux jours de votation par une majorité de sept voix sur son adversaire M. T. Sylvestre.

Une charmante soirée eut lieu dimanche le 10 janvier chez M. Joseph Mercure. Mlle Germaine Mercure fit avec grâce les honneurs de la maison. Ettaient présents Mlles Laura et Francesca Rouleau, Laura et Léona Drainville, Marie Berthe Mercure, Adèle Robitaille, Lucile Fauteux, Lucie Barrette, Irène Mercure, Bernadette Lafontaine, Artoinette, Noëlie et Laure Bélair, de Maskinongé, Alice Plante, Lotiseville, Anne Marie Rouleau et Armande Lafontaine, St-Viateur; etc.

MM. Jos. Mercure, Alexandre Hénauld, Jos. Désy, Roger L'Heureux, Pitt Brissette, Arthur Rouleau, Barthélemy Bibeau, E. E. M., Dr. Lucien Plante, St-Léon; A. Désy, Ile du Pas; Lucien et Aristide Lafontaine, Léo, et Ubald Rouleau, St-Viateur; Dr. Lionel Plante, Louiseville, L. Edmond Trempe, Sorel; Antonio Bibeau, Montréal; Auguste Plante, Lucien Barrette Louiseville; Philippe Michaud et T. Albert Lafontaine, Montréal; G. Albert Comartin.

Mlle Lucile Fauteux, réunissait ses amis dimanche, le 17 janvier, à l'occasion de la visite de Mlles Bélair de Maskinongé.

Saint Jean de Matha

A une assemblée des officiers de l'Union St Joseph du Canada de la paroisse de Saint Jean de Matha, cercle No 144, tenue le 18 janvier il a été unanimement résolu que les membres de ce cercle ont appris avec regret la mort de leur confrère Cléophas Savignac, arrivée le 9 janvier et qu'ils désirent offrir à la famille du défunt leurs sentiments de vive sympathie.

Les jours derniers est décédé en cette paroisse MM. Cléophas Savignac âgée de 24 ans et Léandre Ducharme 23 ans. Nos condoléances aux familles éprouvées.

La colonie belge de Joliette se joint à elle pour dire un cordial merci à toute la population de la ville pour la belle protestation d'amitié d'hier matin, à l'égard d'un de ses membres, enfant de l'héroïque Roi soldat Albert Ier.

La famille Joseph Dubeau tient à présenter à ses nombreux amis qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de ce deuil douloureux, ses sentiments de profonde reconnaissance et ses plus sincères remerciements.

SAINT JACQUES DE L'ACHIGAN

Le 17 janvier à une réunion des membres de la société des Artisans Canadiens-français il a été décidé que dimanche 31 janvier ils se réuniraient avec leur compagnie à la salle publique pour jouer une partie de cartes.

M. Francis Bazinet, de Sabrevois Conté d'Iberville ainsi que M. Francis Moreau de Joliette étaient en promenade chez leurs frères.

Sainte Mélanie

Nous apprenons avec regret la mort de M. Basile Vincent, décédé à sa demeure, mercredi de la semaine dernière, le 13 courant, âgé de 60 ans, après une maladie soufferte avec résignation. Il a beaucoup souffert d'un cancer dans la gorge, c'est cela qui l'a conduit dans la tombe. M. Vincent fut en son vivant un bon et aimé citoyen; tous ceux qui l'ont connu savent affirmer son talent et sa bonne conduite.

Le service fut chanté par le Rév. M. T. Beaudry, curé. Les porteurs étaient: Mrs Edouard et Narcisse Beaudry, Olivier et Gilbert Pelletier, tous beaux-frères du défunt. Nous offrons à la famille Vincent nos plus vives sympathies.

Note de la rédaction.—Cette correspondance aurait dû paraître dans notre dernier numéro.

SAINT-JACQUES DE L'ACHIGAN

Le 19 courant le cercle Montcalm No 31 de l'Alliance Nationale a élu les officiers suivants pour 1915: Chapelain Rev. M. A. O. Houle, curé président; Amédée Dugas, vice-président; J. Uric Munn; Sec-Arc: Eug. D. Forest Trésorier; Engelbert Forest, médecin examinateur; Eug. Courteau Com. ordonnateur Prospère Granger; Introduceur Euclide Marion, Substitut du Prés. Gén.: Alexis Melançon; porte-drapeau Aimé Dugas;

La succursale Louis Archambault des A. C. J. a élu le 21 courant ses officiers pour 1915: Chapelain: Rev. A. O. Houle, curé Président; Ludger Coderre; vice-président: Eug. Gagnon; sec. arch. Ovide Turcotte; Med. Ex. Eug. G. Courteau; Com. Ord. Gustave Achille Morin; censeurs Eug. D. Forest Ant. Forest; Philias Beaudry Subs. du Prés. Gén.: Prospère Granger.

A une session du conseil tenue le 18 courant M. Abraham Dupuis cultivateur élu maire du village pour l'année 1915.

L'année 1914 qui vient de s'écouler sera certainement une des plus importantes dans l'histoire de notre village. Le macadam commencé l'année précédente a été complété durant 1914. Toutes les rues sont macadamisées.

Deux rues nouvelles ont été macadamisées l'une dans la partie Nord qui relie la rue St Joseph à la rue Ste Anne et l'autre dans la partie sud sur le terrain de M. J. A. Dupuis. Ces deux rues ont aussi été macadamisées.

Une des plus importantes améliorations faites en 1914 a été la

confection de bons et solides trottoirs dans toutes les rues, une grande partie de ces trottoirs a été faite en ciment.

Le conseil a aussi passé un règlement pour protéger le commerce dans notre village.

La Commission Scolaire de la Ville de Joliette

La commission scolaire de la Ville de Joliette informe le public de la ville et du district de Joliette qu'elle acceptera des emprunts d'argent à un taux convenable.

Les garanties que la commission offrira aux prêteurs sont indiscutables.

La valeur des propriétés qui paient taxe à la commission se chiffre à \$2,600,930.00. Or la commission prélèvera cette année une taxe de 66-2-3% sur ce chiffre, elle est donc assurée d'un revenu, annuel de \$17,339.53.

Si la commission accepte cette année des emprunts d'argent, c'est que les taxes ne sont collectées qu'en partie et que d'un autre côté la construction de deux nouvelles écoles et l'agrandissement de l'Académie St-Viateur ont nécessité des déboursés de près de \$100,000.

Pour plus amples informations s'adresser à M. J. M. Mondor, notaire, secrétaire de la Commission Scolaire, Joliette. j.n.o.

PETITES ANNONCES.

SI VOUS AVEZ BESOIN d'une garde malade, adressez-vous au No. 4, rue Ste-Marie, Joliette, en face du Palais de Justice. 57-58-59-60-4

A VENDRE—Jolie sleigh, presque neuve à vendre pour \$25.00 S'adresser à Arthur Bazinet, 02-04 De Lanaudière.

A LOUER—Etal de bouche avec grande glacière situé près de la gare du C. P. R. Soutbassement attenant pouvant servir comme magasin de fruits, etc., Informations M. Jules Lafliche 1 St Thomas, Joliette.

DEFENSE D'AVANCER

Monsieur Désiré Tellier fait défense d'avancer à qui que ce soit en son nom à moins d'être autorisé par un écrit signé de sa main. 59-1

A LOUER—Magasin bon pour tous les commerces, près du marché, à louer pour le 1er mai prochain. S'adresser à M. Stanislas Bacon, 40 rue Manseau.

A VENDRE OU A ECHANGER

Deux hôtels avec licence. Trois moulins à battre simple. Deux express à trois sièges. Trois voitures de charge.

Bogheis, Voitures de famille Sleighs pour promenade Carioles Harnais léger et de travail etc. etc Balance de stock de ferronnerie. Pour plus amples détails s'adresser à M. H. Leprohon, encanteur, Joliette Phone Bureau 52, résidence 206, Boîte postale 122. 59 j. n. o.

SACS A CHAPEAUX, imprimés ou non à vendre au bureau de L'Action Populaire par quantité de cent ou plus. Toutes leses grandes et prix bas.

Pharmacie Boucher

EXTRAORDINAIRE La plus grande réduction de prix qui ne s'est pas encore vue à Joliette dans le commerce de l'Pharmacie.

Nous avons actuellement pour environ \$12,000 de marchandises que nous voulons réduire à \$7,000 d'ici au premier de l'année. Ces marchandises ont été achetées pour les quatre cinquièmes avant la déclaration de la guerre elles ont été achetées en assez grande quantité pour atteindre les plus bas prix possible de façon que nous sommes en mesure aujourd'hui, nous pouvons l'affirmer, de vendre certains produits, aussi bon, sinon meilleur marché qu'aucun de nos concurrents peuvent les acheter. Qu'on examine attentivement la liste qui suit et nos clients et amis jureront par eux-mêmes.

Table listing various medicines and their prices, including 'Pilules Roupes ou Moro', 'Sirop Lambert', 'Eau de Carabana', etc.

Table listing various medicines and their prices, including 'Pilules de Bland Rouges', 'Papier de Toilette', 'Sirop d'Hypophosphites', etc.

Table listing various medicines and their prices, including 'Acide Carbolique Liquifié', 'Un tube de Pâte à dents', 'Sérum de Vichy', etc.

Table listing various medicines and their prices, including 'Acide Carbolique cristallisé', 'Liquifié', 'Tous ces prix sont net cash sur livraison', etc.

Plus que cela nous feons une réduction de 10 à 25% au moins sur toute notre marchandise et cette réduction durera tant que nous n'aurons pas réduit notre stock comme nous le disions plus haut de 5,000 à \$6,000. A VENDRE OU A LOUER,—une terre de près de 300 acres de superficie bâtie de première classe. S'adresser à la Pharmacie Boucher ou à M. le Notaire J. E. Chapat.

Pharmacie Boucher 51, Notre-Dame Magasin Nouveau Manseau et Place Lavaltrie Joliette, Qué.

Large advertisement for 'La PHARMACIE RIVEST' featuring 'Produits Pharmaceutiques, Parfums, Etc., Etc.' and 'CONRAD L. RIVEST PHARMACIEN-CHIMISTE'.